

2019

JOURNÉE MISSIONNAIRE SALÉSIENNE

LA PREMIÈRE ANNONCE ENTRE LES RÉFUGIÉS
ET LES DÉPLACÉES INTERNES EN AFRIQUE

...SANS LE SAVOIR
ILS ACCUEILLÈRENT
LES ANGES

(HE 13,2)



SECTEUR POUR LES MISSIONS SALÉSIENNES

WWW.SDB.ORG

EXPLICATION DE L’AFFICHE

VOICI LE THÈME DE LA JMS 2019 :

“...SANS LE SAVOIR ILS ACCUEILLÈRENT LES ANGES” (He 13,2)

L’affiche présente **deux filles africaines**. L’une accueille l’autre. C’est un symbole de la valeur de l’hospitalité africaine : l’Afrique qui accueille l’Afrique. Ce sont deux filles sereines avec une belle robe. Cette image représente la joie d’accueillir et d’être accueilli, ainsi que la dignité dont tout être humain que nous accueillons est porteur. Le thème missionnaire est exprimé dans le texte biblique de l’Épître aux Hébreux 13,2, qui parle de la vertu biblique de l’hospitalité, liée à l’épisode bien connu dans lequel Abraham accueille les trois messagers de Dieu, même son propre Dieu. L’iconographie orientale a exprimé sous des formes différentes le mystère de la Sainte Trinité représenté par ces mystérieux invités. L’image de ces anges chez les filles dans cette affiche reflète également le nombre élevé de filles dans les camps ; elles fuient pour de nombreuses raisons et pour la violence à laquelle elles sont soumises dans des lieux de conflit.

Le thème est d’une grande actualité : les **migrations**. Tous les Pays sont impliqués, sous une forme ou une autre, dans cette réalité qui interpelle notre foi. Mais la plus grande migration de nos jours est celle intra-africaine, où des millions de personnes sont forcées de partir (environ 24 millions), en tant que réfugiés et personnes déplacées à l’intérieur de leur propre Pays, sans compter les millions de personnes qui quittent leur lieu d’origine pour des raisons économiques et climatiques.

À l’arrière-plan, on voit les **camps de réfugiés** ou les **colonies**, dans leur réalité précaire : les tentes, quelques travaux durs, la recherche de l’essentiel : de l’eau et de la nourriture, la présence massive d’enfants et de femmes. On observe également des activités pastorales et éducatives, notamment la formation professionnelle ; et les Salésiens présents partagent leur vie avec les réfugiés et les personnes déplacées. L’annonce et la réception de l’Évangile revêtent une grande importance pour les réfugiés : c’est un souffle d’espoir et un sentiment d’être une communauté-Église réunie dans sa force dans la foi, l’espérance et l’amour.

Ce thème focalise notre attention sur le défi de cette **frontière pleine de jeunes gens** qui attendent l’amitié des Salésiens, leurs oratoires, leurs écoles, leur formation professionnelle... et la Bonne Nouvelle de Jésus.

Ce thème est une occasion précieuse pour nos communautés éducatives et pastorales, pour vivre et encourager la vertu évangélique **de l’hospitalité**, cette capacité à accueillir, ouvrir nos maisons, nos mains, nos cœurs aux autres, en particulier à ceux qui se trouvent plus dans le besoin. Ce faisant, nous accueillons des anges... en effet, le Seigneur lui-même.



Sommaire

Explication de l’Affiche	2
Sommaire	3
Lettre du Recteur Majeur	4
Lettre du Conseiller pour les Missions Salésiennes	5
Journée missionnaire salésienne : une tradition qui se poursuit	7
Thème général de ce sexennat : la Première Annonce	9
La mobilité humaine aujourd’hui	11
Quelques-uns ont logé des anges, sans le savoir (<i>Hébreux 13,2</i>)	16
Paroles du Pape François	21
La mission est l’hospitalité	25
Don Bosco et les migrants	28
Gambella, frontière occidentale de l’Éthiopie	30
Kakuma	34
Palabek	37
Témoignage du P. Papi Reddy, sdb	40
Témoignage du P. Charles Taban, sdb	42
Témoignage de Daniel Kolonga, sdb	44
Deux anges de la tribu <i>Acholi</i> : Daudi et Jildo, martyrs	47
Saints africains : Sainte Joséphine Bakhita	49
Projet Palabek	51
Prière	52



LETTRE DU RECTEUR MAJEUR

A la fin du bicentenaire de la naissance de notre Père Don Bosco, j'avais déjà indiqué à tous mes confrères que mon rêve était celui d'une **congrégation** – et aussi de toute une famille salésienne – de plus en plus **missionnaire**. Notre présence parmi les jeunes réfugiés partout dans le monde est sans aucun doute un signe clair que ce rêve est déjà une réalité évidente et convaincante.

Que pouvons-nous faire dans ces contextes et au milieu de ces jeunes les plus nécessiteux et de ces gens si abandonnés et souvent même persécutés ? J'ai pu le constater à chacune de mes visites : notre autorité salésienne est notre **présence**, jusqu'aux dernières conséquences. Les Salésiens, surtout en Afrique, ne vont pas visiter les réfugiés simplement pour leur distribuer des choses, leur dire de beaux mots et puis s'en aller. Les fils de Don Bosco sont déjà présents aujourd'hui dans chacun de ces contextes, tout d'abord pour rester.



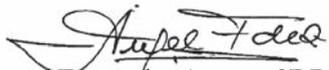
Mais cette présence et ce séjour ont en même temps une identité claire. Nous sommes avec les plus pauvres – et nous devons être avec eux chaque fois davantage et partout – avec les plus dramatiquement pauvres, comme c'est le cas pour ceux qui se trouvent dans les camps de réfugiés en Afrique, mais nous y sommes avec une claire **identité salésienne**. Nous sommes dans les camps de réfugiés d'abord en tant que « signes et porteurs de l'amour de Dieu pour les jeunes. » Pas

seulement en tant que « porteurs efficaces » de sécurité, nourriture, maison, eau, santé, éducation, etc., mais d'abord, comme des signes. Nous ne sommes pas là pour résoudre tous leurs problèmes, mais en tant que consacrés et à la suite de l'appel du Pape François, pour aider à « réveiller le monde » qui souvent dort hypnotisé par l'indifférence ou dans la quête égoïste de simple confort.

À la lumière de l'Étrenne 2019 de cette année, chers confrères, je vous en dis plus : il est possible de devenir **saint et sainte dans un camp de réfugiés**. Les consacrés et les missionnaires qui y vivent et y travaillent en témoignent déjà. Les jeunes et de nombreuses gens font de ce calvaire un véritable chemin de sainteté salésienne. Vous l'écoutez et vous le verrez en suivant avec attention et émotion les témoignages rapportés dans les vidéos que le Secteur pour les Missions a préparées avec diligence pour cette Journée Missionnaire Salésienne 2019.

Que du cœur missionnaire de notre cher Père Don Bosco chaque communauté salésienne du monde puisse puiser d'abondantes inspirations pour pouvoir répondre avec une rapide créativité à l'appel pressant des jeunes les plus pauvres et les plus abandonnés.

Avec une immense affection,


P. Ángel Fernández Artime, SDB
Recteur Majeur



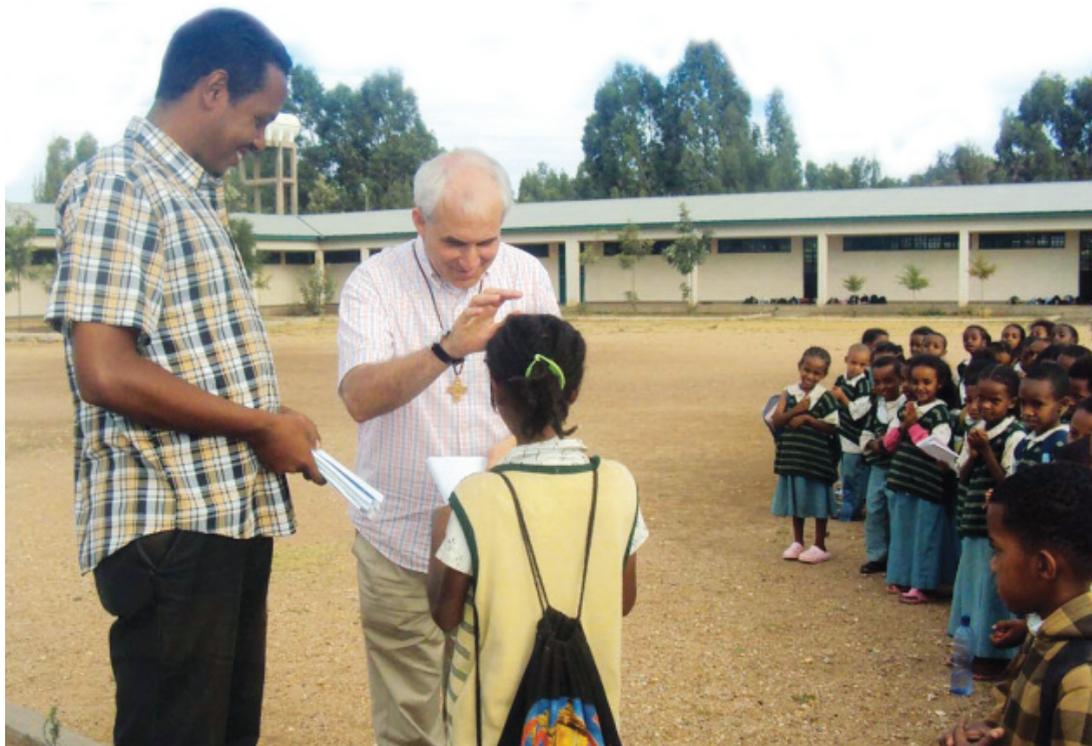
LETTRE DU CONSEILLER PER LE MISSIONI SALESIANE

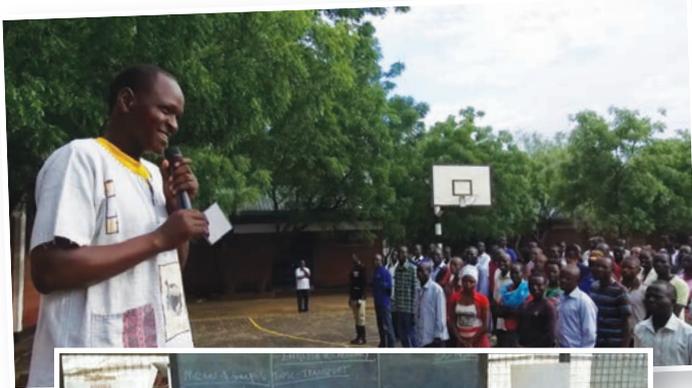
Le thème et le matériel de la Journée Missionnaire Salésienne sont chaque année un outil précieux et une « arme » précieuse entre les mains du Délégué Provincial pour l'Animation Missionnaire. Plutôt que de vouloir éveiller la curiosité de la Congrégation vers des régions, des cultures ou des situations qui n'ont jamais été vues ou pensées, la JMS veut être une occasion unique pour toutes les communautés de maintenir vivant l'esprit missionnaire dans la Province.

J'invite donc cette année chaque Délégué Provincial pour l'Animation Missionnaire à :

1. Développer de plus en plus sa condition de « **sentinelle** » au sein de la Province, comme l'indique clairement le Manuel révisé : « *Le Délégué Provincial pour l'Animation Missionnaire est la sentinelle missionnaire de chaque Province. Il promeut la culture missionnaire dans la Province ainsi que l'engagement envers la mission ad gentes, pour la première annonce et la nouvelle évangélisation* » (n° 6).

La présence salésienne parmi les réfugiés, en particulier en Afrique, a toujours été le fruit et la conséquence des Salésiens qui ont été capables d'être attentifs et de répondre aux situations dramatiques des plus pauvres, en particulier des jeunes. Dans le dernier cas vécu par la Congrégation concernant des réfugiés du Soudan du Sud présents dans le nord de l'Ouganda, la réponse rapide et généreuse a été également le résultat d'un appel explicite lancé par le Recteur Majeur. De toute façon, il appartient à chaque Délégué Provincial pour l'Animation Missionnaire d'aider les confrères et les communautés au sein de sa





Province à ne pas s'enfermer et à être dynamiques et courageusement ouverts afin de pouvoir répondre à temps et avec intelligence aux besoins des jeunes les plus démunis.

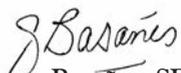
Cette condition de sentinelle devient ainsi l'expression de l'optimisme salésien : « le Salésien ne se laisse pas décourager par les difficultés (...) il refuse de gémir sur son temps » (Constitutions 17).

2. ***Eveiller chez les jeunes confrères en formation initiale un véritable amour pour les jeunes les plus démunis***, la passion de donner leur vie au dernier souffle en faveur des plus oubliés et des plus rejetés. L'ensemble du processus de formation initiale doit contribuer à renforcer ou à susciter cette disposition et ces compétences. Je demande aux Délégués Provinciaux pour l'Animation Missionnaire de savoir comment interagir de manière coresponsable

avec les Délégués Provinciaux pour la Formation et leurs équipes, ainsi qu'avec les différentes équipes des maisons de formation initiale, afin d'assurer, dans la progression de leurs expériences apostoliques, cette initiation à l'œuvre salésienne parmi les jeunes les plus pauvres. Il est nécessaire de préparer des programmes ad hoc à ce niveau. Chaque Salésien devrait arriver à la fin de sa formation initiale après avoir fait des expériences significatives et correctement évaluées. Cet amour effectif et réel du jeune Salésien pour les jeunes les plus démunis est sans aucun doute un élément décisif pour le discernement et l'accompagnement vocationnel.

3. Enfin, j'invite chaque Délégué Provincial pour l'Animation Missionnaire à faire de cette Journée Missionnaire Salésienne 2019 une occasion unique pour ***promouvoir une solidarité effective***. À travers diverses initiatives, il est possible d'impliquer de nombreux jeunes, enfants, familles et laïcs, dans des gestes concrets de proximité et d'aide à ces communautés salésiennes qui travaillent aujourd'hui en Afrique auprès de jeunes réfugiés. Mais en même temps, la Journée devient une occasion de renforcer ou de relancer certains programmes d'éducation à la mondialité et de promouvoir efficacement ce que le Pape François aime appeler la « globalisation de la solidarité. » La connaissance, l'intérêt, une affection sincère pour nos chers jeunes, qui se trouvent aujourd'hui dans différents camps de réfugiés, sont déjà de petits pas vers une Congrégation et une Église moins indifférentes et plus solidaires.

Merci, en vous souhaitant une mission fructueuse,


P. Guillermo Basañes, SDB
 Conseiller pour les Missions



Journée Missionnaire Salésienne

Une tradition qui se poursuit

Qu'est ce que cela signifie ?

Depuis 1926, le Dimanche Mondial des Missions est célébré dans l'Église universelle. Un thème missionnaire est proposé à l'ensemble de la Congrégation salésienne à partir de 1988. Toutes les communautés salésiennes ont l'occasion de connaître une réalité missionnaire spécifique. C'est un moment fort pour l'Animation Missionnaire dans les Communautés salésiennes provinciales ou locales, dans les Groupes de jeunes et dans la Famille salésienne. C'est une opportunité d'impliquer les communautés SDB et les communautés éducatives-pastorales (CEP) dans les dynamiques de l'Église universelle, **renforçant la culture missionnaire.**

Pourquoi ?

Pour donner une impulsion à l'Animation Missionnaire en offrant une proposition qui devienne un projet annuel concret. Pour aider toute la Famille salésienne à connaître l'engagement missionnaire de la Congrégation, à ouvrir nos yeux sur les nouvelles réalités missionnaires, à vaincre toute tentation de se refermer sur son propre territoire ou contexte et à se souvenir du souffle universel du charisme salésien. « *Les activités d'animation doivent toujours être orientées vers leurs fins spécifiques : informer et former le Peuple de Dieu en ce qui concerne la mission universelle de l'Église, faire naître des vocations ad gentes, susciter la coopération à l'évangélisation* » (Jean-Paul II, Redemptoris Missio, 83).

Quand ?

La proposition est que vers le 11 novembre, date du premier envoi missionnaire, nous essayons de créer une communion dans cette animation missionnaire, comme on le fait lors du mois d'octobre missionnaire pour l'Église

universelle. Si cette date n'est pas vraiment possible, la Province choisira une date ou une période plus adaptée à son rythme et à son calendrier. Il est important de proposer un itinéraire éducatif-pastoral de quelques semaines dont la Journée Missionnaire Salésienne est le point culminant. La JMS est l'expression de l'esprit missionnaire de l'ensemble de la Communauté Educative-Pastorale, maintenu en vie tout au long de l'année par diverses initiatives.

Comment est-elle animée ?

À partir d'une réunion des Directeurs, où le Délégué pour l'animation missionnaire explique l'objectif et distribue les outils disponibles pour la JMS dans la Province (page web provinciale ou lien vers le site www.sdb.org - JMS). Ainsi, toutes les communautés SDB sont les premières destinataires des dynamiques de la JMS. Chaque année, l'attention est centrée sur un aspect concret de la culture missionnaire ; on prie pour les missionnaires présentés dans la JMS et on offre un soutien économique concret à la mission.

Qui est-ce qui célèbre ?

Le premier destinataire est la communauté salésienne SDB. Ensuite, selon les différentes possibilités des Provinces, il existe différentes manières d'organiser, en s'adaptant aux environnements de la mission salésienne (écoles, centres de formation professionnelle, paroisses, groupes de jeunes, en particulier groupes de bénévolat missionnaire) et de la Famille Salésienne (Coopérateurs Salésiens, Anciens Élèves, Groupes ADMA, etc.) ouvertes à l'ensemble du mouvement salésien et aux amis de Don Bosco.

Quels sont les moyens ?

Comme lors de la dernière année pastorale, à toutes les communautés salésiennes on

propose : une affiche, une aide imprimée, des vidéos sur le sujet, avec du matériel didactique et audiovisuel en plusieurs langues. Pour le matériel imprimé, il suffit de contacter le Dicastère pour les missions à Rome (cagliero11@gmail.com). Les vidéos sont produites par les Missions Don Bosco de Turin et sont également disponibles sur YouTube (<http://www.settore.missioni>).

L'importance de la prière pour les Missions

Tous les membres de la CEP contribuent à l'action missionnaire de la Congrégation et de l'Église par une prière accompagnée de sacrifices pour les missionnaires salésiens et les vocations missionnaires. Tous les 11 du mois, c'est une occasion de prier selon l'Intention Missionnaire Salésienne. Chaque année, avec le thème de la JMS, une prière spécifique est proposée. L'action missionnaire émane de la rencontre avec Dieu et est soutenue par Lui.

Le Projet pour la JMS 2019

Chaque année, un projet est proposé pour toute la congrégation. C'est une partie impor-

tante de la dynamique de la JMS. L'objectif principal du projet de la JMS n'est pas simplement de recueillir des fonds. Au contraire, il veut être une expérience éducative de solidarité concrète pour les jeunes. Le Délégué Provincial pour l'Animation Missionnaire promeut la solidarité à travers diverses initiatives, en particulier pendant les périodes liturgiques fortes de l'Avent et du Carême et pendant le mois d'octobre, ou dans le cadre des célébrations de la JMS. Toute la communauté provinciale est également invitée à apporter une contribution monétaire en tant qu'expression de la solidarité missionnaire.

La vérification

La vérification après la JMS est aussi importante que la préparation et la célébration. Il faut considérer comment la JMS pourrait promouvoir une culture missionnaire dans la communauté locale ou provinciale à travers le thème proposé de l'année, en tenant compte des suggestions correctives pour l'avenir. ■

JMS : Une tradition qui se poursuit (1988 - 2019)

Année	Thème
1988	Guinée - Conakry : Le rêve se poursuit
1989	Zambie : Projet Lufubu
1990	Timor Leste - Venilale : Jeunes évangélisateurs
1991	Paraguay : Enfants de la rue
1992	Pérou-Valle Sagrado Incas : le Christ vit sur les chemins des Incas
1993	Togo-Kara : Don Bosco et l'Afrique - un rêve qui devient réalité
1994	Cambodge-Phnom Penh : Missionnaires constructeurs de paix
1995	Inde - Gujarat : En dialogue pour partager la foi
1996	Russie - Iakoutsk : Lumières d'espoir en Sibérie
1997	Madagascar : Mon garçon je te le dis, lève toi
1998	Brésil : Yanomami : Nouvelle vie en Christ
1999	Japon : L'annonce difficile du Christ au Japon
2000	Angola : Évangile, une graine de réconciliation
2001	Papouasie Nouvelle Guinée : Marcher avec les jeunes
2002	Missionnaires parmi les jeunes réfugiés
2003	Engagement pour la promotion humaine dans la mission
2004	Inde - Arunachal Pradesh : le réveil d'un peuple
2005	Mongolie : Une nouvelle frontière missionnaire
2006	Soudan : La mission salésienne au Soudan
2007	Soudan : La mission salésienne au Soudan
2008	VIH / SIDA : Réponse des Salésiens - Éduquer pour la vie
2009	Animation missionnaire - Garde ta flamme missionnaire en vie
2010	Europe : Les Salésiens de Don Bosco marchent avec les Roms - Sintis
2011	Amérique : Bénévoles pour proclamer l'Évangile
2012	Asie : Raconter Jésus (Telling the story of Jesus)
2013	Afrique : Chemin de foi
2014	Europe : Les autres, c'est nous - Attention salésienne aux migrants
2015	Seigneur, envoie-moi ! - Vocation salésienne missionnaire
2016	Venez à notre aide ! La Première Annonce et les nouvelles frontières en Océanie
2017	... Et ils sont restés avec nous : la première annonce et les peuples autochtones d'Amérique
2018	Murmure la Bonne Nouvelle. La Première Annonce et la Formation Professionnelle en Asie
2019	« Quelques-uns ont logé des anges, sans le savoir. » La Première Annonce parmi les réfugiés et les personnes déplacées en Afrique



Thème Général de ce sexennat : La Première Annonce

Chemin de la Congrégation

De 2015 à 2020, le thème principal de la Journée Missionnaire Salésienne concerne la « Première annonce » (PA) dans différents contextes culturels. Cette année il est consacré à la Première Annonce en Asie et en particulier parmi les réfugiés, les personnes déplacées et les migrants.

Ce sujet a fait l'objet de réflexions de la part des SDB et des FMA dans toutes les Régions du monde : Europe (Prague 2010), Asie du Sud (Kolkata 2011), Asie de l'Est (Sam Phran 2011), Océanie (Port Moresby 2011), Afrique (Addis-Abeba 2012), Amérique (Los Teques 2013), dans le contexte musulman (Rome 2012) et dans la Ville (Rome 2015). Un processus de Séminaires Régionaux a commencé, à partir d'un résumé des séminaires précédents, pour identifier ses applications dans les divers secteurs et environnements de la mission (paroisses, minorités ethniques, écoles, oratoires, centres de formation professionnelle, etc.) ; ainsi, en 2018 toutes les réunions ont déjà eu lieu à cette fin : au Brésil (Belo Horizonte), en Thaïlande (Sam Phran), au Portugal (Fátima) et en Afrique (Johannesburg).

Nous avons examiné le concept de la Première Annonce par rapport au **témoignage** de chaque chrétien et de toute la communauté chrétienne ; toute activité ou tout ensemble d'activités qui favorisent **une expérience** irrésistible et exaltante **de Jésus**, sous l'action du **Saint-Esprit**, suscite la **recherche** de Dieu et un intérêt pour sa Personne, tout en préservant la **liberté** de conscience, qui en définitive conduit à une **adhésion initiale** à Lui ou à la revitalisation de la **foi** en Lui.

La Première Annonce est encouragée avec une pédagogie progressive, attentive au contexte historique, social et culturel de l'interlocuteur. Cela amène à vivre sa vie de chrétien « dans un état permanent de mission, » de telle

sorte que chaque personne et chaque communauté devienne un centre d'irradiation de la vie chrétienne. La Première Annonce s'adresse à plusieurs destinataires :

- 1) À ceux qui **ne connaissent pas Jésus Christ** (aux non-chrétiens).
- 2) Aux **chrétiens qui n'ont pas reçu suffisamment** la Première Annonce de l'Évangile ; donc ceux qui :
 - a) après avoir connu Jésus-Christ, l'ont abandonné ;
 - b) vivent leur foi comme quelque chose de culturel, sans la pratique chrétienne dans leur paroisse, ou sans recevoir les Sacrements ;
 - c) croyant avoir déjà suffisamment connu Jésus, vivent leur foi de manière routinière ou comme quelque chose de simplement culturel, ou encore sous une forme contraire à leur foi ;
 - d) ont une identité chrétienne faible et vulnérable ;
 - e) ne pratiquent plus leur foi.
- 3) À ceux qui **cherchent Quelqu'un** ou quelque chose, d'une manière non personnalisée.
- 4) À ceux qui vivent leur vie quotidienne **sans aucun sens**.

Notre capacité à écouter attentivement nous rendra intuitivement sensibles à ce moment inattendu, où notre vie, notre activité, notre présence ou notre témoignage de croyants et d'Église puissent susciter un intérêt pour connaître la Personne de Jésus-Christ et avoir foi en Lui.

Saint François de Sales répétait une belle phrase : « **Cor ad Cor loquitur** » : « Le cœur parle au cœur. » Nous voulons, d'une part, que le Cœur de l'Évangile parle au cœur de la culture et à chaque personne. Et qu'il donne également à chacun de nous, les missionnaires, cette capacité d'empathie : d'avoir cette confiance respectueuse et cette intimité avec le cœur de nos

destinataires, afin de pouvoir communiquer ce que nous aimons le plus : Jésus-Christ.

Propositions concrètes faites par les SDB en Afrique

Depuis la réunion continentale de l'Afrique à Johannesburg en août 2018, parmi les nombreuses richesses qui ont émergé lors de la réunion sur la Première Annonce en Afrique, nous soulignons certains des aspects indiqués par les différents secteurs :

Oratoire - Centre pour jeunes

- L'Oratoire est l'œuvre idéale pour la Première Annonce en raison de sa spontanéité, de son témoignage, de son contact personnel et de son caractère progressif.
- Notre présence éducative évangélistrice parmi les jeunes est le principal moyen de notre sanctification.
- Vérifier comment insérer une visite chez les familles dans le projet éducatif.
- Offrir une catéchèse profonde qui prépare aux sacrements de l'initiation chrétienne.

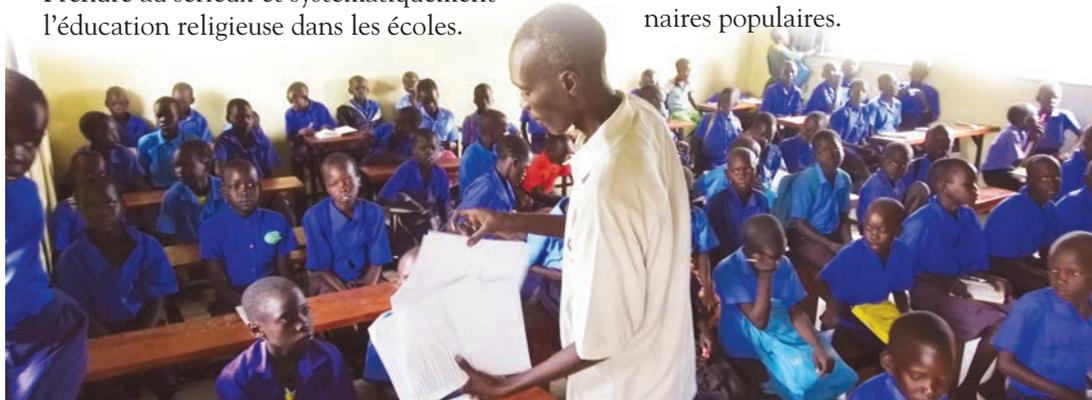
Écoles

- Offrir un témoignage personnel et communautaire crédible (conversion pastorale et spirituelle).
- Notre pastorale doit être contagieuse.
- Offrir une ouverture à tous les jeunes, y compris ceux d'origines et de religions différentes.
- Attribuer la formation religieuse au responsable de la Pastorale Scolaire.
- Chaque école doit avoir le responsable de la Pastorale avec son équipe.
- Prendre au sérieux et systématiquement l'éducation religieuse dans les écoles.

- Ouverture sur le territoire à d'autres acteurs travaillant avec les jeunes.
- Avoir le courage d'assumer de nouvelles frontières sans rester fermés dans nos structures.
- Promouvoir les petits groupes et mouvements associatifs qui ouvrent des espaces à la Première Annonce.
- Il doit y avoir une collaboration effective entre Pastorale et Communication sociale.
- Impliquer les familles des élèves par des rencontres périodiques.
- Insister dans l'esprit de famille, d'assistance et de présence dans la cour (Avoir le courage de fermer les bureaux pendant la récréation).
- Avoir un projet éducatif pastoral dans chaque école où des laïcs sont impliqués.
- Socialiser le séminaire de la Première Annonce.
- Travailler en synergie : groupes FS, jeunes.
- Accompagner les jeunes jusqu'à la fin et aussi les anciens étudiants.

Paroisses urbaines et rurales

- Promouvoir les Petites Communautés Chrétiennes et accompagner leurs responsables.
- Il faut bien préparer les catéchistes et les agents pastoraux et les accompagner.
- Encourager une pluralité de groupes de jeunes.
- Établir le ministère de la Visite aux familles.
- Beaucoup de chrétiens *tièdes* ont besoin d'une rencontre de foi à travers de sérieux itinéraires catéchétiques.
- Il faut préciser quelles activités de nos œuvres sont les plus appropriées pour la Première Annonce.
- Chaque foyer doit avoir son propre groupe missionnaire avec des activités missionnaires populaires.





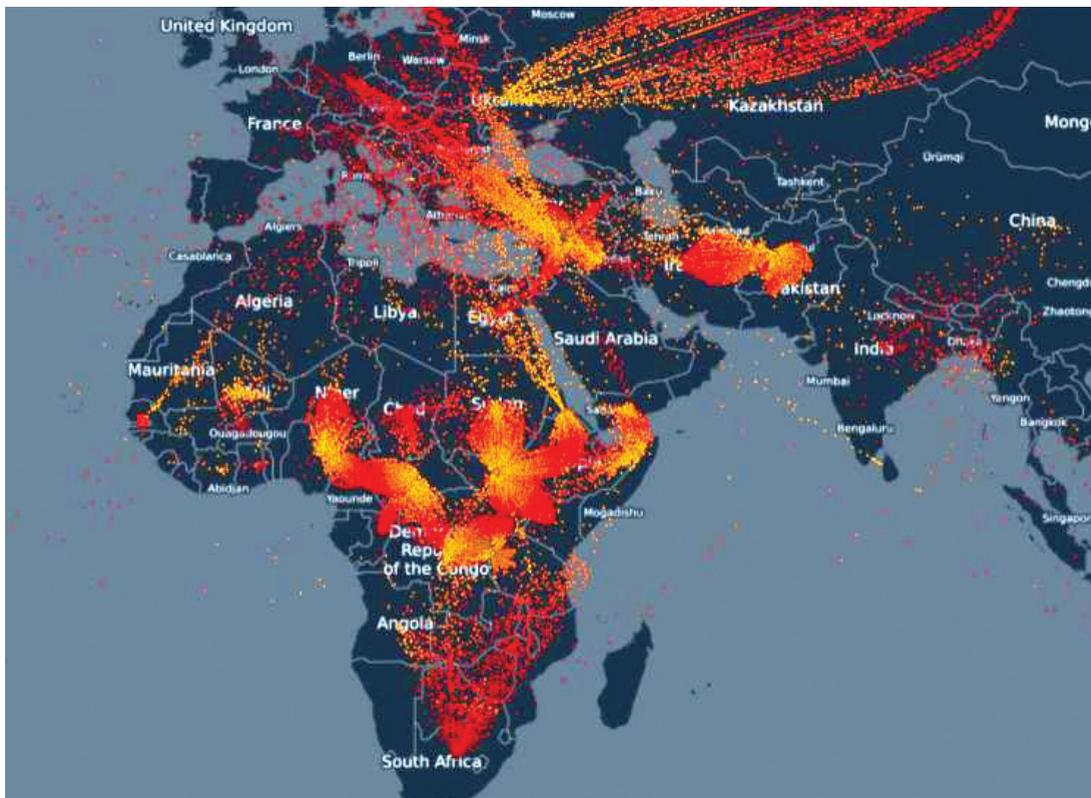
La mobilité humaine AUJOURD'HUI

1. Un phénomène mondial

Le phénomène migratoire qui aujourd'hui concerne près d'**un milliard de personnes** constitue le mouvement le plus important de gens de tous les temps. Il est devenu une réalité structurelle des sociétés contemporaines. C'est une réalité de plus en plus complexe du point de vue social, culturel et religieux, encore aggravée par l'existence d'une migration irrégulière. Les causes du phénomène sont nombreuses : le niveau global

la carte interactive de l'Université Carnegie Mellon illustrant 16 années de migrations.

Selon les chiffres des Nations Unies¹, en 2016 il y avait **244 millions de migrants internationaux**, soit 3,3% de la population mondiale. Ce chiffre est en augmentation constante, à la fois en nombre et en pourcentage. 72% d'entre eux ont entre 20 et 64 ans. 52% sont des hommes et 48% des femmes. 79 millions ont moins de 25 ans.



des asymétries sociales et économiques, les crises politiques et sociales qui déclenchent des conflits armés et des persécutions, ainsi que des raisons climatiques telles que la désertification de différentes parties de la planète. La migration a été accélérée aujourd'hui par les énormes structures et les possibilités de déplacement.

Dix-sept réfugiés dans un point. Photo de

Selon les données de 2009, la **migration interne** est estimée à **740 millions de personnes**.

La situation la plus dramatique est celle de 71,4 millions de personnes en situation de **mobilité forcée**. **43,3 millions** d'entre eux sont **déplacés à l'intérieur de leur Pays**. Ces personnes, pour des raisons diverses, notamment les guerres, ont dû émigrer dans leur Pays. Ce sont des don-

nées officielles contrôlées par l'ONU et certains gouvernements. Tout le monde sait que les chiffres réels sont plus élevés. On pense que la moitié de ces migrants forcés ont moins de 18 ans.

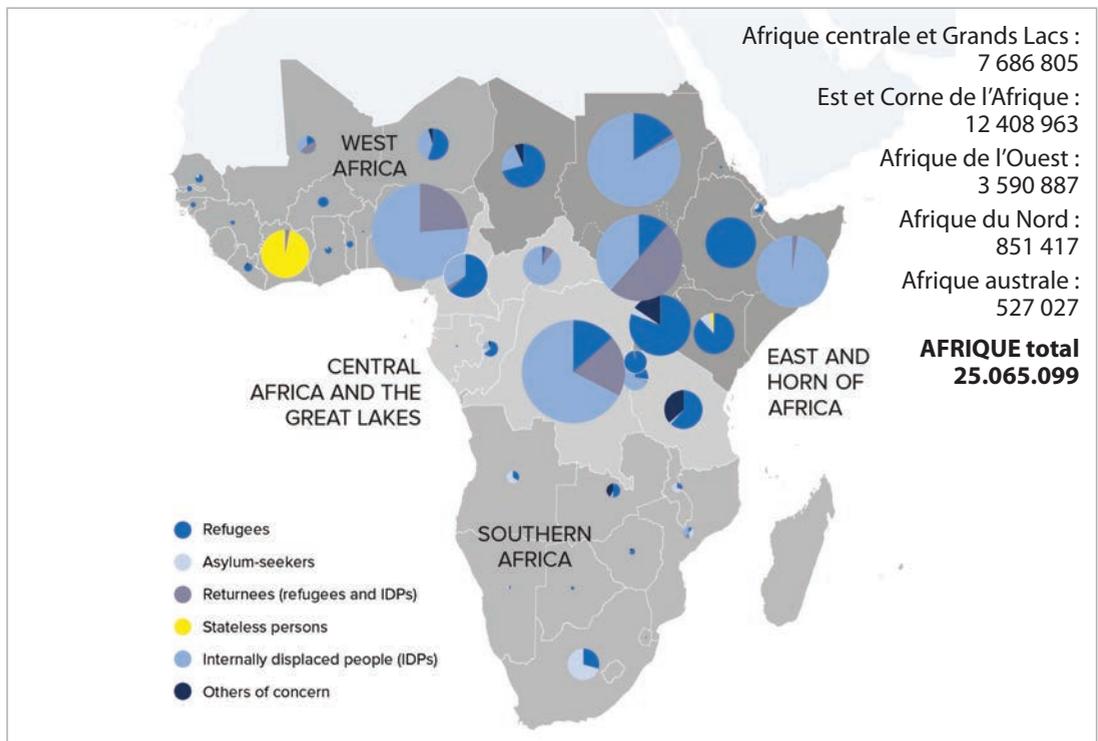
Le rapport du HCNUR (Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés) a relevé en décembre 2017 qu'en moyenne **31 personnes à la minute** ont été contraintes de quitter leurs maisons et de demander une protection ailleurs, à l'intérieur des frontières de leur Pays, ou dans d'autres Pays.

Le nombre de réfugiés et de personnes dépla-

cées augmente pour la cinquième année consécutive. Cette année encore, le nombre de personnes qui ont dû fuir de leurs maisons à cause de guerres, de conflits armés, de persécutions et de violations des droits de l'homme a atteint un triste record : il est l'année où le nombre le plus élevé de personnes ne peuvent pas rentrer à la maison depuis la seconde guerre mondiale. Les guerres au Soudan du Sud et en Syrie, ainsi que l'augmentation de la violence contre les Rohingya au Myanmar au cours du second semestre de l'année, sont les principales causes de la forte augmentation de ces données.

2. Afrique :

34% des réfugiés et des personnes déplacées dans le monde à cause de conflits se trouvent en Afrique.



Le pire scénario sur ce continent se situe au Soudan du Sud, où 4,5 millions de personnes ont fui leur maison. L'Organisation internationale pour les migrations (OIM) a déclaré qu'il y a 16 millions de migrants de l'Afrique vers d'autres continents et 16 millions de migrants internationaux intra-africains. Nous pourrions dire que nous avons « découvert » un nouveau « continent. » Ce continent est un nouveau

territoire de mission pour nous, les Salésiens, car la plupart de ses habitants sont jeunes et vulnérables. Quel meilleur champ de mission pour le charisme salésien ?

3. Un phénomène complexe et différencié

Le phénomène est complexe et varié ; chaque situation a ses caractéristiques spécifiques. La Congrégation est présente, d'une manière ou



d'une autre, dans toutes ces réalités différentes. **De nombreuses communautés salésiennes de tous les continents ont répondu avec soin et créativité en quelque sorte à des millions d'enfants, d'adolescents, de jeunes et d'adultes en mouvement.** Voici quelques exemples de ces efforts. Ce panorama n'est certainement pas exhaustif.

- Tout d'abord, il y a les « **réfugiés**, » les jeunes qui doivent fuir leur Pays à cause d'urgences majeures, généralement des conflits armés. En Afrique, nous avons Kakuma (Kenya) avec environ 186 000 réfugiés. Nous commençons notre nouvelle présence à Palabek, en Ouganda, auprès des jeunes réfugiés du Soudan du Sud. Il existe également d'autres initiatives impor-



tant en Éthiopie, au Rwanda, en Inde, en Égypte, au Liban, en Turquie et dans divers Pays européens.

- Une situation similaire, mais interne au Pays lui-même, est celle des personnes déplacées (IDP : Internal Displaced Person). Pour des raisons similaires à celles des réfugiés, ils ont dû quitter leurs communautés pour se rendre dans des zones plus sûres, tout en restant à l'intérieur des frontières de leur Pays. Nos confrères prennent soin de cette réalité en Syrie, au Soudan du Sud, au Soudan, en République Démocratique du Congo, au Nigéria, en Inde, au Myanmar et en Colombie.

- Un très grand nombre de jeunes émigrent pour des **raisons économiques**. Ils recherchent des conditions de travail et économiques plus favorables. C'est le cas de millions de personnes, pour la plupart de jeunes, à la recherche d'un nouvel avenir dans les Pays les

plus industrialisés d'Europe, au Canada, aux États-Unis et en Australie. Beaucoup ne se déplacent que vers les Pays voisins, comme dans le cas de l'émigration en Argentine et au Chili, ou du Bangladesh en Inde, ou de l'Ukraine vers la Pologne, ou d'importantes migrations intra-africaines.

La migration de Pays comme Cuba, Haïti et l'Amérique centrale vers le Mexique est similaire. Il y a une présence salésienne très importante à la frontière entre le Mexique et les États-Unis. Avec sa grande variété d'offres éducatives, préventives, d'accueil et de promotion, elle rend un service inestimable

à des milliers de personnes. Les Salésiens se trouvent dans huit des dix villes frontalières (Tijuana, Mexicali, Nogales, Ciudad Juárez, Piedras Negras, Ciudad Acuña, Nuevo Laredo et Reynosa). Il y a des présences éducatives, des centres d'inclusion sociale et d'accueil.

- Dans certaines situations, la **distinction entre réfugié et migrant économique n'est pas claire** ; c'est le cas des jeunes qui quittent leur Pays, non seulement à cause des conditions économiques et de travail, mais aussi à cause de la **violence endémique** dans laquelle ils ne veulent pas être impliqués. Les grandes migrations dans certains Pays d'Amérique centrale (Guatemala, El Salvador et Honduras) en sont des exemples. Ils vont au Mexique dans l'espoir d'aller plus au nord.

- On constate d'intenses vagues de migration **des zones rurales vers les zones urbaines**. Il y a des gens qui paient un prix élevé aux soi-

disant meilleures conditions économiques dans les grandes villes : la perte de leurs racines et de leur famille ; la rupture avec les valeurs communautaires et religieuses ; l'entassement excessif et perte de la vie privée ; la vie à l'intérieur de locaux malodorantes et la perte de la dignité personnelle. On pourrait énumérer une constellation de maisons salésiennes situées dans la banlieue des grandes villes des cinq continents. Avec une grande créativité et un cœur oratorien, ils essaient de répondre à cette partie de la jeunesse : ceux en mouvement.

- Dans ce contexte de migration rurale, un cas particulier à considérer est celui de l'émigration de jeunes appartenant à des **minorités ethniques**. Ici, en plus du drame économique, il y a la crise de l'identité culturelle et de l'intégration. Le phénomène existe dans diverses parties du monde. Nous sommes particulièrement conscients de la situation de nos jeunes en Amazonie. Beaucoup d'entre eux quittent leurs villages et leur univers culturel, s'installent dans les banlieues des villes, perdent leur identité et leur dignité et deviennent victimes de l'alcoolisme, de la prostitution et de l'exploitation ; parfois ils arrivent voire jusqu'au suicide.

- Un autre cas spécial, auquel la Congrèga-

tion est sensible, est celui des **mineurs étrangers immigrés non accompagnés**. Ils arrivent irrégulièrement dans des Pays de transit ou de destination, dans une situation de grande vulnérabilité physique et morale. Cela se produit actuellement en Europe, où les Provinces salésiennes d'Italie, d'Espagne, du Portugal, de France et d'Allemagne ont donné des réponses généreuses et institutionnalisées. Ce phénomène a été et est encore une réalité même dans la région frontalière du Mexique.

- Une autre réalité douloureuse dans cet univers est la **traite des êtres humains**. Il s'agit souvent d'enfants et d'adolescents, qui subissent toutes sortes d'abus dans ce marché. La situation au Mexique est douloureuse. En Europe et en Afrique, l'ONG VIS a mené une campagne de sensibilisation et de prévention sur les axes de la traite entre ces deux continents.

4. L'Église et son Magistère

La question des migrants a été très vivante dans l'Église, en particulier à cause des grandes migrations européennes du XIX^e et du XX^e siècle.

Plusieurs documents et messages du magistère ont beaucoup éclairé ce sujet : la **Journée Mondiale de l'Émigrant**, les congrès, etc. *Erga*





Migrantes Caritas Christi² est un document très riche qui nous offre une description de ce phénomène et de l'attitude chrétienne à son égard : depuis 2004, il nous offre une mine de références bibliques et théologiques, ainsi que de propositions pastorales concrètes.



spécialement chez les jeunes provenant de partout en Europe et dans le monde, venus vous aider³ ».

La question des migrations est devenue encore plus importante dans le pontificat du **Pape François**. Elle est devenue l'une de ses priorités pastorales universelles. En plus de ses interventions verbales fréquentes, pensons à ses visites prophétiques dans les îles de Lampedusa et de Lesbos. Il nous rappelle également que les migrations ne sont pas seulement un problème ; il s'agit aussi d'opportunités pour le développement des Pays dans lesquels les migrants arrivent. Ils offrent également l'occasion de réveiller le meilleur de nous, comme la solidarité et le bénévolat :

Le Pape François a indiqué quatre verbes importants sur lesquels construire une pastorale pour les migrants : accueillir, protéger, promouvoir et intégrer⁴ (Message pour la 104^{ème} Journée Mondiale des Migrants et des Réfugiés, le 14 janvier 2018). La réponse à la migration est centrée sur ces quatre verbes. C'est avec cette proposition que l'Église catholique a apporté sa contribution aux Nations Unies pour l'élaboration du Global Compact de 2018. De ces quatre verbes découlent Vingt points. La contribution du Saint-Siège à la réflexion mondiale sur la question des migrations et les réfugiés a été grandement appréciée. De cette perspective émergent les priorités suivantes :

« Dieu a créé l'humanité pour qu'elle soit une famille ; lorsque n'importe lequel de nos frères et Sœurs souffre, nous sommes tous affectés. Nous savons tous par expérience combien il est facile à certains d'ignorer la souffrance des autres et même d'exploiter leur vulnérabilité. Mais nous savons également que ces crises peuvent révéler le meilleur en nous. Vous avez vu cela, entre vous et chez le peuple grec, qui a généreusement répondu à vos besoins au sein de ses propres difficultés. Vous l'avez vu aussi chez de nombreuses personnes,

Accueillir : augmenter les voies légales et sûres pour les migrants et les réfugiés.

Protéger : défendre les droits et la dignité des migrants et des réfugiés.

Promouvoir : encourager la promotion du développement humain intégral des migrants et des réfugiés.

Intégrer : offrir une plus grande participation sociale des migrants et des réfugiés pour enrichir les communautés d'accueil.

Martin Lasarte, SDB

¹ <http://www.acnur.org/recursos/estadisticas/>. INTERNATIONAL ORGANIZATION FOR MIGRATION (IOM). *World Migration Report 2018* (Genève 2017). United Nations High Commissioner for Refugees (UNHCR) *Global Report 2016* (Genève 2017).

² AAS XCVI (2004) 762-822.

³ Visite du Pape François à Lesbos (Grèce). Visite aux réfugiés. *Discours du Saint-Père François. Camp de réfugiés de Mòria. Lesbos Samedi 16 avril 2016.*

⁴ PAPE FRANÇOIS, *Message du Pape François pour la Journée Mondiale du Migrant et du Réfugié 2018* [14 janvier 2018]. « Accueillir, protéger, promouvoir et intégrer les migrants et les réfugiés ».

« Quelques-uns ont logé des anges, sans le savoir » (Hébreux 13,1-3)

¹Frères, que demeure l'amour fraternel ! ²N'oubliez pas l'hospitalité : elle a permis à certains, sans le savoir, de recevoir chez eux des anges.

³Souvenez-vous de ceux qui sont en prison, comme si vous étiez prisonniers avec eux. Souvenez-vous de ceux qui sont maltraités, car vous aussi, vous avez un corps.

Lectio

Le dernier chapitre de l'Épître aux Hébreux est clairement exhortatif. Ces textes parénétiqes sont en harmonie avec le style et la théologie de toute la lettre : la communauté chrétienne a des indications pratiques pour **réaliser le culte authentique inauguré par Jésus**. L'adoration qui plaît à Dieu est la réalisation de la charis (grâce), qui est l'âme de la relation correcte avec Dieu et le prochain (cf. 13, 15-16). L'adoration agréable à Dieu nous amène à discerner entre la vraie et la fausse religiosité. La vraie religion est possible par la foi, qui emprunte le chemin inauguré par le Christ dans son offrande salvatrice et se réalise dans le don à Dieu et à son prochain. La fausse religiosité est formelle et apparente ; elle réduit les relations avec Dieu à un ensemble de rites et de pratiques qui ne touchent pas la réalité profonde, la conscience des gens, et ne modifient pas les relations avec les autres.

Ce n'est pas par hasard que ce chapitre conclue toute l'épître, avec un discours réaliste sur relation avec les autres. C'est un appel à la fermeté et à la stabilité, recherché comme une « grâce » qui est due à la mort du Christ (13, 8-14).

Entre autres choses, ce bref « directoire » pratique de la communauté insiste sur l'amour

fraternel : « philadelphie. » Voici deux expressions concrètes sur la manière d'agir dans l'amour fraternel, à travers l'**hospitalité** et la **solidarité** avec les détenus.

La pratique de l'hospitalité est très appréciée dans le monde antique et dans la tradition chrétienne (cf. Mt 10,40-42. 25,44). Cela est confirmé par la tradition biblique, qui rappelle les épisodes d'Abraham (Gn 18), de Lot (Gn 19), de Manoah (Jg 13) et de Tobie (5-12) qui ont accueilli les messagers de Dieu. Le paradigme est l'accueil d'Abraham qui manifeste un grand soin pour les invités inconnus et que la tradition patristique identifie avec la Très Sainte Trinité.

Les **invités** et les **détenus** sont deux catégories particulièrement mises en évidence par la pratique chrétienne.

L'attention portée aux personnes affamées, assoiffées et nues était plus courante dans les listes parénétiqes juives ou du Moyen-Orient. Mais l'attention particulière portée à ces deux réalités répond d'abord à l'**accueil des missionnaires itinérants**, qui comptaient sur l'hospitalité chrétienne et, en cas de détention, commune pour ceux qui diffusaient la nouvelle « secte juive » (cf. 10,34), manquant de parents proches, dépendaient totalement de la fraternité chrétienne.

Le thème de l'**hospitalité** et plus encore de la **spiritualité du pèlerin**, est très présent dans l'épître.

Au chapitre 11 on loue la foi du pèlerin Abraham. « Par la foi, Abraham obéit à l'appel de partir vers un pays qu'il devait recevoir en héritage, et il partit ne sachant où il allait. Par la foi, il vint séjourner dans la Terre promise





comme en un pays étranger, y vivant sous des tentes, ainsi qu'Isaac et Jacob, héritiers avec lui de la même promesse. C'est qu'il attendait la ville pourvue de fondations dont Dieu est l'architecte et le constructeur » (11,8-10).

Rahab apparaît également comme un modèle de foi et d'hospitalité :

« Par la foi, Rahab la prostituée ne périt pas avec les incrédules, parce qu'elle avait accueilli pacifiquement les éclaireurs. » (11,31)

Saint Clément reprend ce binôme : **foi et hospitalité** (cf. 1Clem 10-12). L'hospitalité sera la cause du salut de Lot et de Rahab, ainsi que de la fécondité et de la réalisation des promesses faites à Abraham.

Nous sommes des pèlerins qui se dirigent vers la Terre Promise afin que « nous n'ayons pas ici-bas de cité permanente, mais nous recherchons celle de l'avenir » (13, 14).

• La valeur de l'hospitalité

L'Ancien Testament a de belles pages consacrées à l'hospitalité des étrangers. Le livre de l'Alliance garantit leur protection (Lv 19,33 ; Ex 22,20 ; 23,9). Dt dit que Dieu : « fait droit à l'orphelin et à la veuve, et il aime l'étranger, auquel il donne pain et vêtement » (10,18) et exhorte donc Israël à « aimer l'étranger » (10,19). Dieu menace quiconque viole la dignité à l'étranger : « Maudit soit celui qui fait dévier le droit de l'étranger, de l'orphelin et de la veuve. – Et tout le peuple dira: Amen » (Dt 27, 19).

Job dit : « Jamais étranger ne coucha dehors, au voyageur ma porte restait ouverte » (31, 32). La véritable hospitalité était pratiquée sans imposition d'aucune compensation, considérée comme un devoir évident. Alors que le judaïsme postexilique a réduit la pratique de l'hospitalité à l'étranger, le rabbinisme continue de l'appré-

cier : « L'hospitalité vaut plus qu'une vision de la Shekinah » (Shebu 127).

Historiquement, le Christ vit l'expérience d'un « étranger, » « fugitif, » demande à être accueilli à Bethléem (Lc 2,7), s'enfuit en tant que fugitif en l'Égypte (Mt 2,14). Jésus n'avait pas où reposer la tête (Mt 8,20). Il dira à Zachée : « il me faut aujourd'hui demeurer chez toi » (Lc 19,5). Il envoie ses disciples en mission et « Qui vous accueille m'accueille, et qui m'accueille accueille Celui qui m'a envoyé » (Mt 10,40). Et encore : « j'étais un étranger et vous m'avez accueilli » (Mt 25,35). Mais c'est l'hospitalité de Dieu qui se révèle essentielle pour le message de l'Évangile, qui se manifeste par sa bonté (Lc 14,16 sqq. ; 12,37 ; 13,39 ; 15,23).

• La Philoxénie

Le terme qui traduit la vertu de l'« hospitalité » comme dans notre texte en He 12,2 est **philoxénie** ; c'est le contraire de la **xénophobie** (peur ou haine pour l'étranger). En Rm 12,13, il apparaît dans l'expression : « prenant part aux besoins des saints, avides de donner l'hospitalité. » La même épître révèle la pratique ecclésiale de l'accueil : « Gaius vous salue, qui est mon hôte et celui de l'Église entière » (Rm 16,23).

Ceux qui pratiquent l'hospitalité sont les *filixenos* et les ministres des Épîtres Pastorales sont invités à le faire : 1Th 3,2 ; Tt 1,8 et la Première Épître de Pierre : 1P 4,9 : « Pratiquez l'hospitalité les uns envers les autres, sans murmurer. »

Les actes d'hospitalité sont courants en Actes (10,23 ; 28,7) et 1Tm 5,10.

• La **philoxénie naît de l'amour** (*agapè*) comme de l'amour fraternel (*phi-*



ladelphie), en *He* 12,1 et *Rm* 12,10. C'est une preuve d'amour chrétien authentique (*Mt* 25,35 sqq.), qui couvre une multitude de péchés (*1P* 4,8).

- Le **précepte** de l'hospitalité est adressé à tous les disciples, mais dans les Épîtres Pastorales, les évêques et les veuves sont encouragés à accomplir cette tâche dans la communauté.

- Les **destinataires** de l'hospitalité sont avant tout des « frères dans la foi » (*He* 13,2, *Gal* 6,10, *1P* 4,9). Ce sont ceux qui accomplissent des missions itinérantes, comme en témoigne la *Didachè* : « Tout homme qui vient au nom du Seigneur doit être accueilli » (12,1) ; ou ceux qui pendant les persécutions ont été accueillis dans des familles chrétiennes. Cela ne nie pas un sens plus universel de l'hospitalité. L'appel en *Rm* 12,13 s'interpose entre le « saint » et « ceux qui vous persécutent. » Un exemple est celui de Saint Polycarpe qui abrite ses persécuteurs (Eusebius *Hist. Eccl* 4, 14 à 15). Mais l'histoire du Bon Samaritain qui rompt avec les restrictions juives est claire (cf. *Lc* 10,30). Qui est mon prochain ? Le Samaritain, un homme d'une autre nation, race et religion, qui cesse d'être étranger pour devenir prochain. Paul dira : « il n'y a ni Juif ni Grec, il n'y a ni esclave ni homme libre, il n'y a ni homme ni femme ; car tous vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus » (*Ga* 3,28).

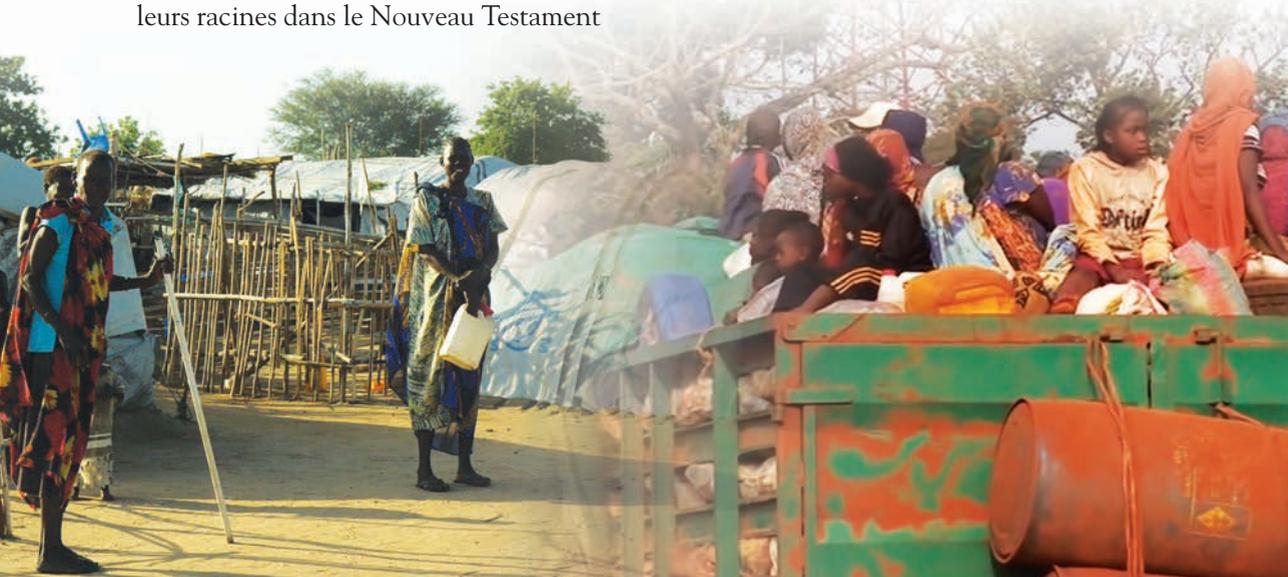
- Les **motivations** de l'hospitalité trouvent leurs racines dans le Nouveau Testament

- **Charismatique.** L'hospitalité est un charisme à accomplir avec fidélité. C'est un don de Dieu (*Ep* 2,10), et, comme nous l'avons vu, il naît de l'amour.

- **Eschatologique.** À la lumière de l'expérience en tant qu'étrangers en Egypte, les Israélites considèrent l'hospitalité envers les étrangers (*Lv* 19,34 ; *Dt* 10,19). La vision chrétienne offre une forte tension eschatologique à l'égard : nous sommes tous des étrangers dirigés vers la patrie définitive.

- **Mystique.** Le texte de *He* 12,2 voit les invités comme des anges potentiels. On va au-delà des personnes des étrangers, pour se rendre compte d'une présence divine : des anges en Abraham, Tobie et Lot ; Christ lui-même en *Mt* 25,35 sqq. et 10,40. Paul, reconnaissant l'hospitalité attentionnée des Galates, dit qu'il a été accueilli comme un ange de Dieu, à l'image de Jésus-Christ (*Ga* 4,14).

- **Missionnaire.** Du point de vue historique, c'est la raison principale. C'est un service fondamental pour l'évangélisation. Puis en *3Jn* 1,5-8 : « Très cher, tu agis fidèlement en te dépensant pour les frères, bien que ce soient des étrangers. Ils ont rendu témoignage à ta charité, devant l'Église. Tu feras une bonne action en pourvoyant à leur voyage, d'une manière digne de Dieu. C'est pour le Nom qu'ils se sont mis en route, sans rien recevoir des païens. Nous devons accueillir de tels hommes, afin de collaborer à leurs travaux pour la





Vérité. » C'est l'hospitalité que Jésus lui-même a organisée (Mt 10,11 sqq. ; Lc 10,5 sqq.). C'est l'hospitalité que les apôtres ont expérimenté (Ac 10,6. 18,32.48 ; 16,15.34 ; 17,7 ; 18,2 ; 21,8 sqq., ICo 16,19, Rm 16,23, Phm 22). L'accomplissement de ce commandement (Mc 16,15) sur l'évangélisation est si important dans le Nouveau Testament que presque toujours quand on parle d'hospitalité il faut la comprendre dans ce sens apostolique et missionnaire.

Meditatio

Quelques réflexions sur notre vie et mission salésiennes.

- « **Persévérez dans la dilection fraternelle** » (v. 1) (*philadelphie*). Nous sommes invités à vivre l'amour fraternel, non pas occasionnellement, mais systématiquement. Le verbe *meno* indique la stabilité, la permanence, la résistance, la continuité. La fraternité n'est pas une éventualité, mais une attitude et un engagement permanent toute la vie. La fraternité est un aspect constitutif de notre identité chrétienne. La pratique de cette vertu dans le travail, dans la famille, dans notre environnement est bien plus que l'expression d'un bon caractère, d'une bonne éducation ou d'un sens civique ; c'est un besoin et une pratique de l'Esprit dans notre vie quotidienne.

- « **N'oubliez pas de pratiquer l'hospita-**

lité. » L'hospitalité, dans l'esprit salésien, affecte profondément notre Système Préventif et notre capacité à accueillir tout le monde, en particulier les jeunes. Cela nous incite à avoir des communautés, des groupes, des familles avec un grand sens de l'hospitalité, à avoir nos portes ouvertes.

- « **Quelques-uns, à leur insu, hébergèrent des anges** » (v.2). Les anges sont les porteurs d'un message. Pour nous, la Famille Salésienne, le message est clair : « *Nous croyons que Dieu nous attend parmi les jeunes pour nous offrir la grâce du rencontre avec Lui et de nous préparer à servir avec eux, en reconnaissant leur dignité et les éduquant dans la plénitude de la vie* » (CG23, n° 95)

Un autre message important est que « l'autre » m'aide à comprendre mon identité et à éliminer mon aversion pour ceux qui sont différents : « *Une fois que j'ai découvert l'étranger, en moi, je ne peux pas haïr l'étranger en dehors de moi, car il a cessé d'être étranger pour moi.* » (Erich Fromm)

Les célèbres icônes orientales montrent la Sainte Trinité à la table d'Abraham, et c'est pourquoi elles sont appelées « Hospitalité d'Abraham. » Dans l'accueil de l'étranger il y a un message théologique puissant : il s'agit de l'accueil de Dieu. L'étranger divin entre dans la tente et la rend fertile. « *Si quelqu'un m'aime, il*



gardera ma parole, et mon Père l'aimera et nous viendrons vers lui et nous nous ferons une demeure chez lui » (Jn 14,23).

• « **Souvenez-vous des prisonniers...** » (v.3). La question de la solidarité nous interpelle. Cette solidarité avec les prisonniers ne consiste pas simplement à « faire » quelque chose pour eux, mais à une invitation à participer à leur condition en nous mettant à leur place : « **comme si vous étiez emprisonnés avec eux, et de ceux qui sont maltraités, comme étant vous aussi dans un corps.** » Nous ne sommes pas appelés à être simplement une association caritative, quelque chose d'extérieur, mais à une participation et communion réelle, devenir pauvres avec les pauvres, réfugiés avec

les réfugiés, migrants avec les migrants, prisonniers avec les prisonniers.

L'épître aux Hébreux nous présente un Christ solidaire, qui est devenu complètement notre frère. « *En conséquence, il a dû devenir en tout semblable à ses frères, afin de devenir dans leurs rapports avec Dieu un grand prêtre miséricordieux et fidèle, pour expier les péchés du peuple. Car du fait qu'il a lui-même souffert par l'épreuve, il est capable de venir en aide à ceux qui sont éprouvés.* » (He 2,17-18). « *Car nous n'avons pas un grand prêtre impuissant à compatir à nos faiblesses, lui qui a été éprouvé en tout, d'une manière semblable, à l'exception du péché* » (He 4,15).

Martin Lasarte, SDB

Psaume 15

¹ **Yahvé, qui logera sous ta tente,
habitera sur ta sainte montagne?**

² Celui qui marche en parfait,
celui qui agit en juste
et dit la vérité de son cœur,
³ sans laisser courir sa langue ;
qui ne lèse en rien son frère,
ne jette pas d'opprobre à son prochain,
⁴ méprise du regard le réprouvé,
mais honore les craignants de Yahvé ;
qui jure à ses dépens sans se dédire,
⁵ ne prête pas son argent à intérêt,
n'accepte rien pour nuire à l'innocent.
Colui che agisce in questo modo
Qui fait ainsi jamais ne bronchera.



Questions :

En plus de partager quelques pensées de la Parole de Dieu qui ont attiré mon attention, nous pouvons examiner les questions suivantes :

- **Qu'est-ce que suggère le thème de l'hospitalité à ma mission salésienne ?**
- **Comment vois-je ceux qui sont différents, les « étrangers » ?**
- **Quels défis la solidarité du Christ nous pose-t-elle ?**



Extrait du message du Saint Père FRANÇOIS

Pour la Journée Mondiale du Migrant et du Réfugié

2018

« *Accueillir, protéger, promouvoir et intégrer les migrants et les réfugiés* »

Chers frères et sœurs,

« L'immigré qui réside avec vous sera parmi vous comme un compatriote, et tu l'aimeras comme toi-même, car vous-mêmes avez été immigrants au pays d'Égypte. Je suis le Seigneur votre Dieu » (Lv 19,34).

Durant les premières années de mon pontificat, j'ai exprimé à maintes reprises une préoccupation spéciale concernant la triste situation de nombreux migrants et réfugiés qui fuient les guerres, les persécutions, les catastrophes naturelles et la pauvreté. Il s'agit sans doute d'un "signe des temps" que j'ai essayé de lire, en invoquant la lumière de l'Esprit Saint depuis ma visite à Lampedusa le 8 juillet 2013. En créant le nouveau Dicastère pour le Service du Développement humain intégral, j'ai voulu qu'une section spéciale, placée *ad tempus* sous mon autorité directe, exprime la sollicitude de l'Église envers les migrants, les personnes déplacées, les réfugiés et les victimes de la traite.

Tout immigré qui frappe à notre porte est une occasion de rencontre avec Jésus Christ, qui s'identifie à l'étranger de toute époque accueilli ou rejeté (cf. Mt 25,35.43). Le Seigneur

confie à l'amour maternel de l'Église tout être humain contraint à quitter sa propre patrie à la recherche d'un avenir meilleur. Cette sollicitude doit s'exprimer concrètement à chaque étape de l'expérience migratoire : depuis le départ jusqu'au voyage, depuis l'arrivée jusqu'au retour. C'est une grande responsabilité que l'Église entend partager avec tous les croyants ainsi qu'avec tous les hommes et femmes de bonne volonté, qui sont appelés à répondre aux nombreux défis posés par les migrations contemporaines, avec générosité, rapidité, sagesse et clairvoyance, chacun selon ses propres possibilités.

À ce sujet, nous souhaitons réaffirmer que « notre réponse commune pourrait s'articuler autour de quatre verbes fondés sur les principes de la doctrine de l'Église : *accueillir, protéger, promouvoir et intégrer* ».

En considérant la situation actuelle, *accueillir* signifie avant tout offrir aux migrants et aux

réfugiés de plus grandes possibilités d'entrée sûre et légale dans les pays de destination. En ce sens, un engagement concret est souhaitable afin que soit étendu et simplifié l'octroi de visas humanitaires et pour le regroupement familial. En même temps, je souhaite qu'un plus grand nombre de pays adoptent des programmes de patronage privé et communautaire et ouvrent





des corridors humanitaires pour les réfugiés les plus vulnérables. En outre, il serait opportun de prévoir des visas temporaires spéciaux pour les personnes qui fuient les conflits dans les pays voisins. Les expulsions collectives et arbitraires de migrants et de réfugiés ne constituent pas une solution adéquate, surtout lorsqu'elles sont exécutées vers des pays qui ne peuvent pas garantir le respect de la dignité et des droits fondamentaux. J'en viens encore à souligner l'importance d'offrir aux migrants et aux réfugiés un premier accueil approprié et digne. « Les programmes d'accueil diffus, déjà lancés dans différentes localités, semblent au contraire faciliter la rencontre personnelle, permettre une meilleure qualité des services et offrir de plus grandes garanties de succès ». Le principe de la centralité de la personne humaine, fermement affirmé par mon bien-aimé prédécesseur Benoît XVI, nous oblige à toujours faire passer la sécurité personnelle avant la sécurité nationale. Par conséquent, il est nécessaire de former adéquatement le personnel préposé aux contrôles de frontière. Les conditions des migrants, des demandeurs d'asile et des réfugiés, postulent que leur soient garantis la sécurité personnelle et l'accès aux services élémentaires. Au nom de la dignité fondamentale de chaque personne, il faut s'efforcer de préférer des solutions alternatives à la détention pour ceux qui entrent sur le territoire national sans autorisation.

Le deuxième verbe, *protéger*, se décline en toute une série d'actions pour la défense des droits et de la dignité des migrants ainsi que des réfugiés, indépendamment de leur statut migra-

toire. Cette protection commence dans le pays d'origine et consiste dans la mise à disposition d'informations sûres et certifiées avant le départ et dans la prévention contre les pratiques de recrutement illégal. Elle devrait se poursuivre, dans la mesure du possible, dans le pays d'immigration, en assurant aux migrants une assistance consulaire adéquate, le droit de garder toujours avec soi les documents d'identité personnels, un accès équitable à la justice, la possibilité d'ouvrir des comptes bancaires personnels et la garantie d'une subsistance minimum vitale. Si elles sont reconnues et valorisées de manière appropriée, les capacités et les compétences des migrants, des demandeurs d'asile et des réfugiés, représentent une vraie ressource pour les communautés qui les accueillent. C'est pourquoi, je souhaite que, dans le respect de leur dignité, leur soient accordés la liberté de mouvement dans le pays d'accueil, la possibilité de travailler et l'accès aux moyens de télécommunication. Pour ceux qui décident de retourner dans leur pays, je souligne l'opportunité de développer des programmes de réintégration professionnelle et sociale. La Convention internationale sur les droits de l'enfant offre une base juridique universelle pour la protection des mineurs migrants. Il faut leur éviter toute forme de détention en raison de leur *status* migratoire, tandis qu'on doit leur assurer l'accès régulier à l'instruction primaire et secondaire. De même, quand ils atteignent l'âge de la majorité il est nécessaire de leur garantir une permanence régulière et la possibilité de continuer des études. Pour les mineurs



non accompagnés ou séparés de leur famille, il est important de prévoir des programmes de garde temporaire ou de placement. Dans le respect du droit universel à une nationalité, celle-ci doit être reconnue et opportunément assurée à tous les enfants à la naissance. L'apatridie dans laquelle se trouvent parfois des migrants et des réfugiés peut être facilement évitée à travers « une législation sur la citoyenneté conforme aux principes fondamentaux du droit international ». Le *status* migratoire ne devrait pas limiter l'accès à l'assistance sanitaire nationale et aux systèmes de pension, ni le transfert de leurs contributions en cas de rapatriement.

Promouvoir veut dire essentiellement œuvrer afin que tous les migrants et les réfugiés ainsi que les communautés qui les accueillent soient mis en condition de se réaliser en tant que personnes dans toutes les dimensions qui composent l'humanité voulue par le Créateur. Parmi ces dimensions, il faut reconnaître à la dimension religieuse sa juste valeur, en garantissant à tous les étrangers présents sur le territoire la liberté de profession et de pratique religieuse. Beaucoup de migrants et de réfugiés ont des compétences qui doivent être adéquatement certifiées et valorisées. Puisque « le travail humain est par nature destiné à unir les peuples, j'encourage à œuvrer afin que soit promue l'insertion socio-professionnelle des migrants et des réfugiés, garantissant à tous – y compris aux demandeurs d'asile – la possibilité de travailler, des parcours de formation linguistique et de citoyenneté active ainsi qu'une information appropriée dans leurs langues d'origine. Dans le cas des mineurs migrants, leur implication dans des activités productives doit

être règlementée de manière à prévenir des abus et des menaces à leur croissance normale. En 2006, Benoît XVI soulignait comment, dans le contexte de migration, la famille est « lieu et ressource de la culture de la vie et facteur d'intégration des valeurs ». Son intégrité doit être toujours promue, en favorisant le regroupement familial – y compris des grands-parents, des frères et sœurs et des petits-enfants – sans jamais le soumettre à des capacités économiques. Une plus grande attention et un plus grand soutien doivent être portés aux migrants, aux demandeurs d'asile et aux réfugiés en situation de handicap. Tout en considérant louables les efforts déployés jusqu'ici par de nombreux pays en termes de coopération internationale et d'assistance humanitaire, je souhaite que dans la distribution de ces aides, soient pris en compte les besoins (par exemple l'assistance médicale et sociale ainsi que l'éducation) des pays en développement qui reçoivent d'importants flux de réfugiés et de migrants et, également, qu'on inclue parmi les destinataires les communautés locales en situation de pénurie matérielle et de vulnérabilité.

Le dernier verbe, *intégrer*, se place sur le plan des opportunités d'enrichissement interculturel général du fait de la présence de migrants et de réfugiés. L'intégration n'est pas « une assimilation, qui conduit à supprimer ou à oublier sa propre identité culturelle. Le contact avec l'autre amène plutôt à en découvrir le « secret, » à s'ouvrir à lui pour en accueillir les aspects valables et contribuer ainsi à une plus grande connaissance de chacun. Il s'agit d'un processus de longue haleine qui vise



à former des sociétés et des cultures, en les rendant toujours davantage un reflet des dons multiformes de Dieu aux hommes ».

Ce processus peut être accéléré à travers l'offre de citoyenneté dissociée des capacités économiques et linguistiques et l'offre de parcours de régularisation extraordinaire pour des migrants qui peuvent faire valoir une longue présence dans le pays. J'insiste encore sur la nécessité de favoriser, dans tous les cas, la culture de la rencontre, en multipliant les opportunités d'échan-

ge interculturel, en documentant et en diffusant les « bonnes pratiques » d'intégration et en développant des programmes visant à préparer les communautés locales aux processus d'intégration. Je dois souligner le cas spécial des étrangers forcés à quitter le pays d'immigration à cause de crises humanitaires. Ces personnes demandent que leur soient assurés une assistance adéquate pour le rapatriement et des programmes de réintégration professionnelle dans leur pays d'origine.

En conformité avec sa tradition pastorale, l'Église est disponible pour s'engager en première ligne en vue de réaliser toutes les initiatives proposées plus haut ; mais pour obtenir les résultats espérés, la contribution de la communauté politique et de la société civile, chacun selon ses responsabilités propres, est indispensable.

Durant le Sommet des Nations Unies, célébré à New York le 19 septembre 2016, les dirigeants du monde ont clairement exprimé leur volonté d'œuvrer en faveur des migrants et des



réfugiés pour sauver leurs vies et protéger leurs droits, en partageant ces responsabilités au niveau global. À cet effet, les États se sont engagés à rédiger et à approuver avant la fin de l'année 2018 deux accords globaux (*Global Compacts*), l'un consacré aux réfugiés et l'autre concernant les migrants.

Chers frères et sœurs, à la lumière de ces processus engagés, les prochains mois représentent une opportunité privilégiée pour présenter et soumettre les actions concrètes dans lesquelles j'ai voulu décliner les quatre verbes.

Je vous invite, donc, à profiter de chaque occasion pour partager ce message avec tous les acteurs politiques et sociaux qui sont impliqués – ou intéressés à participer – au processus qui conduira à l'approbation des deux accords globaux.

Aujourd'hui, 15 août, nous célébrons la solennité de l'Assomption de la très Sainte Vierge Marie au Ciel. La Mère de Dieu a fait elle-même l'expérience de la dureté de l'exil (cf. Mt 2,13-15) ; elle a suivi avec amour l'itinéraire de son Fils jusqu'au Calvaire et maintenant elle partage éternellement sa gloire. Confions à sa maternelle intercession les espérances de tous les migrants et réfugiés du monde et les aspirations des communautés qui les accueillent, afin que, selon le plus grand commandement de Dieu, nous apprenions tous à aimer l'autre, l'étranger, comme nous-mêmes.

Vatican, le 15 août 2017
Solennité de l'Assomption de la B.V. Marie



La mission est l'hospitalité

Une lecture africaine

Si un étranger réside avec vous dans votre pays, vous ne le molesterez pas. L'étranger qui réside avec vous sera pour vous comme un compatriote et tu l'aimeras comme toi-même, car vous avez été étrangers au pays d'Égypte. Je suis Yahvé votre Dieu.

(Lv 19,33-34)

Dans les sociétés africaines, l'accueil de l'étranger est non seulement un acte de bonté humaine, mais aussi un acte de foi, fortement marqué par les cultures, car un visiteur accueilli peut également être un messager de Dieu. « *L'hospitalité est l'une des lois fondamentales de l'éthique africaine. Cela impose des devoirs et des droits à la fois à l'hôte et au visiteur. L'abus de l'hospitalité est interdit. Cette hospitalité est toujours respectée aujourd'hui malgré les bouleversements socio-économiques*⁵. » Dans le monde actuel, avec ses problèmes de migration et d'insécurité, accueillir l'autre, surtout s'il est un étranger, n'est pas toujours facile, car si dans un sens positif celui que nous accueillons peut être un envoyé de Dieu, qui nous apporte paix et bénédiction, dans un sens négatif un étranger qui est accueilli chez soi peut aussi devenir une source de tribulation, de désolation et même de mort. Cependant, la mission de l'Église, sous sa forme d'interaction dynamique entre les peuples et les cultures, entretient une relation solide avec l'hospitalité.

Accueil et hospitalité dans les sociétés africaines

Pour comprendre la mission de l'Église dans la perspec-

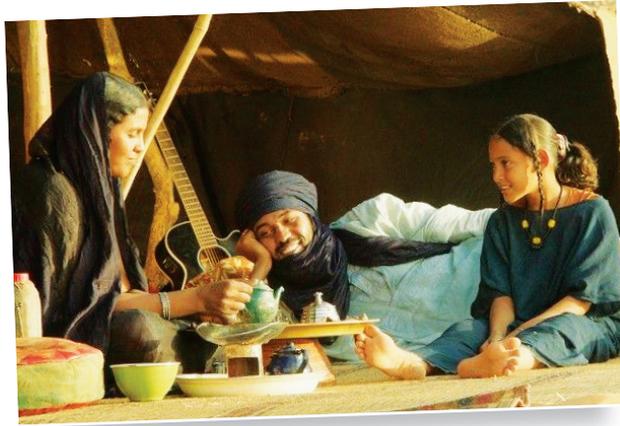
tive de l'hospitalité, nous avons voulu partir du contexte africain, tout en soulignant que l'accueil de l'autre n'est pas une valeur exclusivement africaine. Il fait partie de la structure humaine et a une signification forte dans la culture biblique. La particularité de l'accueil de l'autre dans les cultures africaines se retrouve dans l'anthropologie communautaire africaine qui fait que, comme le souligne Hampâté Bâ, « l'individu est inséparable de sa lignée, qui continue de vivre à travers lui et dont il n'est que le prolongement⁶. » En ce sens, l'accueil de l'autre n'est pas seulement une initiative née de la bonté individuelle, mais devient en quelque sorte un élément fondamental de la famille, du clan et par conséquent de la culture. L'hospitalité pourrait même être un critère pour définir la sainteté d'une famille ou d'une communauté. L'accueil de l'autre naît alors de la famille, dont le premier acte est l'accueil des enfants, qu'elle offre à son tour à la communauté qui

sera impliquée dans leur éducation. En effet, « *dans la culture et la tradition africaines, le rôle de la famille est universellement considéré comme fondamental. Ouvert à ce sens de la famille, de l'amour et du res-*



pect de la vie, l'Africain aime les enfants, qui sont accueillis joyeusement comme un don de Dieu⁷. »

Au cours de toutes les phases de sa vie, l'enfant, puis l'adulte, suivra un processus d'intégration dans le groupe de pairs et dans les associations ; cela lui permettra d'accueillir les autres, notamment l'étranger qui cherche de l'aide. La tradition familiale et communautaire y contribue. Plusieurs proverbes servent à inculquer l'importance de l'hospitalité. Pour souligner le devoir d'hospitalité, les Malinkés du Sénégal disent, par exemple : « Aussi pleine que soit la place publique, il faut un endroit pour mettre le gros tambour. » Pour exprimer ce dicton connu en Afrique : « Quand il y en a pour un, il y en a pour deux, » car beaucoup sont convaincus que « l'invité est un envoyé de Dieu, nous devons l'accueillir avec un grand respect⁸ » (Ibo-Nigéria). Dans les sociétés africaines, l'hospitalité s'insère dans le réseau de relations qui prend en considération la situation d'indigence des individus et produit un réseau de solidarité⁹. Par exemple, dans la culture éwé de l'Afrique de l'Ouest, il est intéressant de noter que l'hôte est désigné par le mot « *Amedzro*¹⁰ » composé de « *Ame* » qui signifie « (une) personne » et « *dzro* » qui signifie « désir, désirer, vouloir... » ; *Amedzro* est donc **une personne désirée** qui est accueillie. On pourrait aussi dire que l'invité qui vient chez nous est un « étranger, » mais il n'est pas un « inconnu, » il est une personne désirée et aimée ; il doit être accueilli indépendamment de son apparence physique, qui peut être noble ou misérable en raison des circonstances du voyage et des souffrances qu'il a subies ; l'accueillir est à la fois un devoir, une conso-



lation et une opportunité. C'est pourquoi nous devons faire tout ce qui est en notre pouvoir afin que cette personne qui se trouve dans le besoin se sente comme chez elle grâce à l'**hospitalité**. Afin que la

personne se sente bien accueillie, il convient de souligner certains gestes : la **chaleur humaine** exprimée par la joie sur le visage du destinataire par le salut, la gentillesse et la douceur ; l'**offre d'eau** ou de certains aliments tels que les noix de cola, l'eau de coco ou d'autres produits, en fonction de la culture ; un **repas** pour restaurer les forces du visiteur : cet aspect est important car, dans la plupart des familles, il y a toujours une place à table réservée pour un visiteur inattendu ; et enfin l'échange de **mots**, qui est un moment d'écoute, très important car il permet de comprendre quelle aide pourrait être apportée, mais surtout de voir si cette aide est temporaire ou durable et si elle est appropriée pour le bien de la personne en question et pour la communauté. C'est avec cette logique d'hospitalité que de nombreux missionnaires sont accueillis en Afrique. Malgré quelques hostilités que l'on pourrait rencontrer ici et là, le succès de la mission, en particulier de la mission salésienne en Afrique, est en partie dû à cette culture de l'hospitalité qui, en réalité, doit être réciproque, car l'accueil est toujours à deux sens : la personne qui accueille et la personne qui est accueillie sont dans une interaction dynamique.

Mission comme hospitalité

Dans la tradition biblique, l'hospitalité est une exigence pour Israël non seulement parce qu'il a été étranger ou exilé (*Lv* 19,33, cf. *Ac* 7,6 ; 13,11,13,13,14) ; mais c'est aussi une



œuvre de miséricorde et de témoignage ; l'hospitalité est également une condition pour entrer dans le royaume de Dieu à la fin des temps (Rm 12,13 ; 13,8 ; Mt 25)¹¹. Le Nouveau Testament recommande l'accueil et l'hospitalité car, en accueillant l'étranger, c'est Dieu lui-même que nous accueillons. Jésus n'a pas hésité à déclarer que « qui accueille celui que j'aurai envoyé m'accueille ; et qui m'accueille, accueille celui qui m'a envoyé » (Jn 13,20). L'auteur de l'Épître aux Hébreux nous exhorte à ne pas oublier l'hospitalité, car « c'est grâce à elle que quelques-uns, à leur insu, hébergèrent des anges » (He 13,2) ; une hospitalité dont Abraham est l'un des formidables exemples (cf. Gn 18,1-8). Cet accueil doit également être offert à chaque homme, car tout ce que nous avons fait pour les pauvres et les nécessiteux, c'est pour lui, Jésus, que nous l'avons fait (cf. Mt 18,5 ; Lc 9,47). La mission chrétienne a un lien solide avec l'acceptation de l'autre dans sa diversité. Dans un monde globalisé et migratoire qui peut voir l'autre comme une menace pour sa vie et son bien-être, la prophétie de l'hospitalité devient un impératif pour la mission de l'Église : pour le chrétien, accueillir l'autre est en fait un ordre divin, car il est invité à voir dans l'étranger qu'il accueille non seulement un messager de Dieu, un ange (Gn 19,1 sq.), mais le Seigneur lui-même (Mt 10,40 ; Mc 9,37)¹².

La mission de l'Église se caractérise précisément par l'envoi et l'accueil. Les grands

envois missionnaires font partie de cette logique dans laquelle Jésus envoie ses disciples en mission (cf. Mt 28,19 ; Mc 16,15 ; Lc 24,44-48 ; Jn 20,21). Dans la théologie de la mission, l'accueil part toujours de Dieu qui nous envoie et nous précède dans la mission. Il est la source de notre amour¹³. C'est en ce sens que toute activité missionnaire consiste avant tout à accueillir sa volonté. Dans cette perspective, accueillant la diversité dans la mission, c'est Dieu lui-même que nous accueillons. Pour une spiritualité missionnaire et une communion profondes, nous sommes appelés à « être capable de percevoir la lumière du mystère de la Trinité sur le visage des frères qui sont à nos côtés [...] ; être capable en outre de reconnaître ce qu'il y a de positif dans l'autre pour l'accueillir et le valoriser comme un don que Dieu me fait à travers celui qui l'a reçu, bien au-delà de sa personne qui devient alors un intendant des grâces divines...¹⁴ ». Pour nous, les Salésiens, accueillir les jeunes, en particulier les plus pauvres, est une mission à ne pas négliger. Dans les situations de migrations et de guerres, l'oratoire et les communautés salésiennes se distinguent pour être des maisons d'accueil. Cet accueil ne doit pas être réservé aux jeunes, mais également aux missionnaires que Dieu et la congrégation nous envoient. En faisant cela, nous devenons des collaborateurs de Dieu (cf. 3Jn 1,5-8).

Samuel Komlanvi Amaglo, SDB

⁵ M. CABAKULU, *Dictionnaire des proverbes africains*, L'Harmattan, 1992, p. 132.

⁶ A. HAMPÂTÉ BÂ, *Amkoullel, l'enfant peul: mémoires*, Paris, Actes Sud, 1992, p. 17

⁷ JEAN-PAUL II, *Ecclesia in Africa* (1995), n. 43.

⁸ Cf. M. CABAKULU, *Dictionnaire des proverbes africains*, pp. 133-134.

⁹ Cf. G. G. TATA, *Vivere insieme: aspetti etico-sociali dell'antropologia africana*, Roma, Urbaniana University Press, 2014, p. 123.

¹⁰ R. JACQUES, *Dictionnaire éwé-français*, Paris, L'Harmattan, 2015, p. 161.

¹¹ Cf. X. LÉON-DUFOUR – J. DUPLACY (Éd.), *Dizionario di teologia biblica*, Marietti, Torino, 1976, pp. 720-722.

¹² Ibid.

¹³ Cf. *Ad Gentes*, nos 2-5.

¹⁴ Benoît XVI, *Africae Munus*, n. 35.

Don Bosco et les migrants

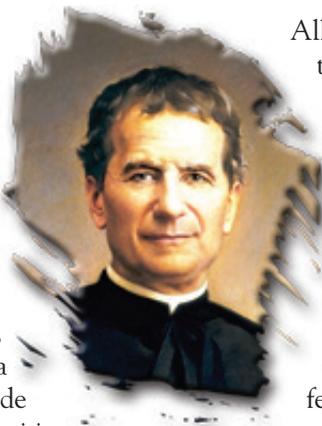
Pour la Congrégation, le phénomène de la migration n'est pas une nouveauté du point de vue charismatique. Depuis le début, Don Bosco a fait face à cette réalité. **Les premiers jeunes qu'il a reçus dans son oratoire étaient des émigrants** saisonniers ou permanents, âgés de 18 à 25 ans. Ils venaient de zones rurales, à la recherche de travail dans la grande ville de Turin. C'étaient de jeunes étrangers qui ne parlaient ni italien ni piémontais. Lors d'une discussion avec des curés de Turin, qui pensaient que Don Bosco éloignait les jeunes de leurs paroisses, le saint a répondu qu'ils étaient tous étrangers :

« Parce que [les jeunes] sont presque tous des étrangers, qui restent abandonnés par leurs proches dans cette ville, ou viennent ici pour trouver un travail, qu'ils n'ont pu avoir, Savoyards, Suisses, Valdôtains, de Biella, de Novare, Lombards sont ceux qui fréquentent habituellement mes réunions [...] La distance de leur patrie, la diversité de langue, l'incertitude du foyer et l'ignorance des lieux rendent difficile pour ne pas dire impossible de se rendre dans les paroisses.¹⁵ »

L'aventure missionnaire salésienne a commencé avec le soin des émigrants italiens en Argentine. Lors de la première expédition de 1875, Don Bosco adresse son exhortation aux missionnaires avec ces mots :

« Allez, cherchez nos frères que la misère ou le malheur ont amenés dans un pays étranger, et efforcez-vous de leur faire savoir à quel point la miséricorde de ce Dieu est grande ; il les envoie pour le bien de leur âme, pour les aider à connaître et suivre cette voie¹⁶. »

À l'époque de Don Rua et Don Albera, la Congrégation a consolidé cette attention aux émigrants italiens, mais aussi aux Polonais et aux



Allemands. L'ampleur du travail effectué parmi les émigrés était incroyable. En 1904, seulement en Amérique, les Salésiens ont pris soin de 450 000 émigrants. Déjà à l'époque de Don Rua, une « **Commission salésienne sur l'émigration** » a été également créée ; elle était dirigée par Don Stefano Tirone, qui a effectué ce travail pendant plusieurs années. Le service offert aux émigrants européens dirigés vers l'Amérique, l'Afrique ou le Moyen-

Orient était énorme. Au sein même de l'Europe, il y avait des migrants qui avaient fui l'Europe orientale pour se diriger vers l'Europe occidentale au cours de la période communiste. Certes, la matrice de ce ministère était ethnique-nationale, c'est-à-dire un accompagnement de citoyens avec le service d'aumôneries, d'écoles et de plusieurs œuvres de promotion humaine. Un tel service risquait parfois d'être plus sensible à la logique nationaliste qu'à la logique évangélique. C'est un fait auquel nous devons être sensibles¹⁷.

Par conséquent, **le phénomène migratoire, sous une forme ou une autre, a toujours été présent dans notre mission salésienne**. Le défi de la mobilité des jeunes et humaine est aujourd'hui beaucoup plus vaste et complexe dans ses aspects culturels, sociaux et religieux, dans son impact démographique considérable, dans les nouveaux problèmes liés aux technologies de l'information, à la globalisation et aux transports. De plus, la pastorale de la communion (plus d'inclusion et d'intégration) est devenue plus nécessaire qu'auparavant, quand elle était ethno-nationale (une attention à ses citoyens). À présent, il existe également des phénomènes nouveaux et dramatiques, tels que les mineurs non accompagnés parmi les réfugiés. Tout cela pose de nouveaux défis à la Congrégation face à ce continent de jeunes, dont beaucoup connaissent peu ou rien de Jésus-Christ.



Cette frontière, ce continent en mouvement, interpelle fortement les Salésiens et la Famille Salésienne du XXI^e siècle. De même que le Projet Afrique – une grande vision missionnaire – a contribué à revitaliser la Congrégation il y a plusieurs décennies, aujourd'hui un engagement de la Congrégation bien projeté envers ce nouveau continent en mouvement peut être une véritable source de renouveau pastoral, charismatique et professionnel.

Critères de notre action éducative et pastorale auprès des migrants et des réfugiés

Nous indiquons quelques critères pastoraux pour ce défi qui dérive de la migration. Bien sûr, ces éléments ne sont pas très originaux, car ils sont identiques à ceux de toutes les missions salésiennes authentiques dans tous les domaines.

1. Nous nous adressons aux **enfants**, aux **adolescents** et aux **jeunes** en tant que destinataires prioritaires.

2. Nous concentrons notre intervention davantage sur les processus éducatifs que sur les seules activités d'urgence.

3. Nous poursuivons notre mission à partir d'une approche intégrale de la promotion humaine : nous considérons l'**éducation** et l'**évangélisation** comme complémentaires. Si nous ne sommes pas vigilants, nous risquons de réduire notre mission dans ce domaine à un bon service social, dépourvu de propositions de foi. Nous pourrions devenir une excellente ONG, cessant ainsi d'être des Salésiens.

4. Dans chaque intervention dans ce domaine, l'élément promoteur doit être une **communauté éducative et pastorale** (locale, provinciale), où Salésiens et laïcs participent à un effort commun dans le cadre d'un projet bien développé et mis en œuvre.

5. Notre action se caractérise par une « **présence** » éducative et d'espoir. Donc, nous nous mettons dans la mesure maximale possible dans l'**espace géographique et existentiel** des destinataires. Il est important qu'ils nous voient comme des amis qui sont parmi eux, qui partagent leur vie, plutôt que comme des agents humanitaires venus de l'extérieur pour rendre certains services en leur faveur quelques heures par jour.

6. Il est important de prendre en considération le droit fondamental de tout être humain d'émigrer, s'il le souhaite, ainsi que le droit tout aussi fondamental de ne pas être contraint de migrer. Dans cette dimension, en tant que Salésiens, avec notre critère de prévention, nous sommes appelés à **investir dans le « développement local.** » Notre proposition éducative pour la formation et l'insertion professionnelle offre un service précieux aux jeunes et à la société, précisément dans cette direction.

7. Les migrants constituent logiquement un domaine d'action important pour le MSJ. C'est un domaine dans lequel nos jeunes non-migrants peuvent être actifs parmi les migrants dans le cadre du MSJ. Il doit être un **mouvement salésien des jeunes pour les jeunes en mouvement.** C'est un excellent domaine pour le volontariat missionnaire salésien.

8. Cet engagement, comme aucun autre, nécessite une collaboration entre différentes provinces et divers pays (d'origine, de passage ou de destination). Cela nécessite que nous commençons à penser à des présences **plus flexibles et plus internationales.**

9. Le problème de la mobilité humaine nécessite un **conseil professionnel** sur des questions juridiques, sociales et psychologiques permettant une défense incisive et efficace. Par conséquent, nous avons besoin d'une formation spécifique pour ce service d'une part et, d'un autre côté, de la collaboration de professionnels laïcs.

10. Au niveau de la Congrégation, nous voyons la nécessité d'une **présence plus institutionnelle, coordonnée et visible**, capable de créer des réseaux et de mieux conseiller, encourager, coordonner, représenter et systématiser le travail des Salésiens de Don Bosco auprès des réfugiés et des émigrés.

¹⁵ BOSCO G., *Memorias del Oratorio*, en INSTITUTO HISTÓRICO SALESIANO (ed.) *Fonti Salesiane. Don Bosco e la sua opera* (Rome 2014) 1250.

¹⁶ CERIA E., *Memorie Biografiche del beato don Bosco*, Vol. XI, Turin 1930, 385.

¹⁷ MOTTO F., *Bosco (Don) Giovanni e la missione dei Salesiani per i migranti*, en, BATTISTELLA G. (édité par), *Migrazioni. Dizionario Socio-Pastorale*, Cinisello Balsamo (Milan) 2010, 62.

GAMBELLA

Frontière Occidentale de l'Éthiopie

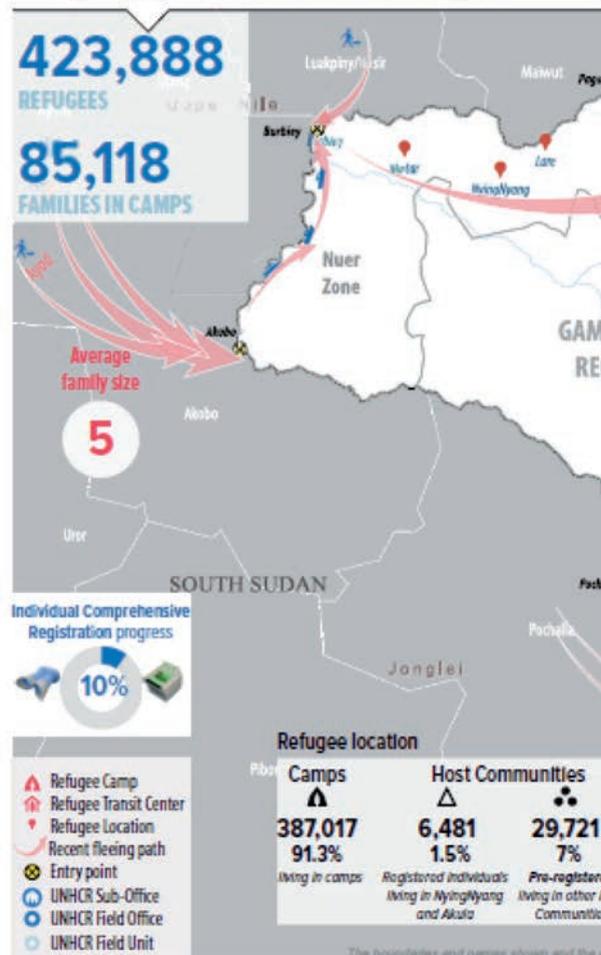
Parler de Gambella, une ville et une région situées à l'extrême ouest de l'Éthiopie, c'est rappeler le problème des réfugiés et des personnes déplacées, qui influence l'organisation sociopolitique et économique de la région depuis près de trente ans, non sans tensions et violences qui ont toujours été présents dans toute cette région.

Si l'on estime à environ 850 000 le nombre de réfugiés dans l'ensemble de l'Éthiopie, près d'un tiers d'entre eux sont concentrés dans cette zone frontalière avec l'ancien Soudan, maintenant Soudan du Sud, le dernier Pays à avoir été officiellement reconnu après le référendum indépendantiste de 2011 et bientôt plongé dans une guerre civile entre différents groupes ethniques locaux, principalement de confession chrétienne.

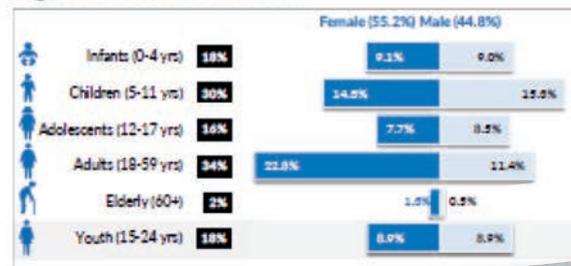
Au sein du Vicariat Apostolique de Gambella, qui, depuis le début de l'année 2000, a été confié par le Saint-Siège aux fils de Don Bosco et dont Mgr. Angelo Moreschi, un Salésien originaire de Brescia, est pasteur, les Salésiens de Don Bosco, en plus des diverses acti-

SOUTH SUDAN SITUATION

Refugee population in Gambella region



Age/Sex breakdown





UNHCR Ethiopia
The UN Refugee Agency
SUB-OFFICE GAMBELLA

as of 31 May 2018



vités éducatives et évangélistiques ordinaires, sont engagés dans trois camps de réfugiés différents, avec des activités non seulement de première évangélisation, mais aussi de formation, spécifiquement professionnelle. Regardons les trois différents types d'intervention actuelle avec quelques détails :

1. LES CAMPS DE RÉFUGIÉS DE PUGNIDO

Pugnido, une ville située à plus de 100 km de Gambella à l'intérieur de la région, est une présence catholique importante depuis les années 80 du siècle dernier. Lorsque, au début des années 90, les sœurs Missionnaires de la Charité de Mère Teresa ont été appelées à gérer les interventions humanitaires en faveur des personnes déplacées du Soudan pendant la guerre, elles se sont retrouvées confrontées à l'urgence d'un camp de réfugiés du groupe ethnique Nuer dans le territoire à majorité ethnique Anuyak. Bientôt, les tensions ethniques ont conseillé aux sœurs de Mère Teresa de s'installer dans la ville de Gambella et ce n'est qu'en 2006 que les Salésiens, établis à Gambella depuis l'an 2001, ont pu garantir une présence stable dans la Mission actuelle de Pugnido, où les deux salésiens présents – le P. Giorgio Pontiggia et le P. Filippo Perin – en plus de s'occuper apostoliquement d'une quinzaine de chapelles Anuyak, offrent également un service pastorale dans les



- TRAINING CENTRE
SC CAMP
KENYA
OCKKI**
- COURSES OFFERED**
- METAL WORK/ARC WELDING
 - MOTOR VEHICLE MECHANICS
 - ELECTRICAL/SOLAR LIGHTING
 - MASONRY
 - CARPENTRY / JOINERY - CABINET MAKING
 - PLUMBING
 - TAILORING
 - DRESSMAKING
 - SECRETARIAL
 - COMPUTER STUDIES
 - ENGLISH COURSES



École à Pugnido



deux camps actuels des ethnies Nuer et Anuyak respectivement ; ce dernier est un « camp ouvert, » dont les habitants peuvent se déplacer et fréquenter la mission voisine de Pugnido et bénéficier de ses services, tels que l'asile, l'oratoire quotidien et la paroisse. Au total, les trois camps ont une population de 50 000 habitants.

2. CAMP DES RÉFUGIÉS DE JAWI

À vingt kilomètres de Gambella, sur la route principale qui mène à Addis-Abeba, les autorités locales ont identifié la zone d'accueil pour les réfugiés Nuer, qui se sont échappés du Soudan du Sud principalement en raison de la guerre civile dans le Pays et de la difficulté d'accéder aux moyens de subsistance dans une région inondée par les pluies saisonnières pendant 4 à 5 mois par an. Et c'est ainsi que 80 000 personnes, assistées par les principales organisations gouvernementales et non gouvernementales, se trouvent à remplir cette région,

également sur le territoire Anuyak. Dès le début, l'Église catholique du Vicariat de Gambella a été sollicitée à intervenir dans le domaine de l'éducation, ce qui a conduit à l'ouverture de deux écoles primaires. Pendant ce temps, les catholiques du Soudan du Sud présents dans le camp se retrouvaient à prier le week-end dans deux tentes différentes créées pour l'occasion ; l'étape suivante a consisté à demander un prêtre pour officier le dimanche pour les Confessions et la Sainte Messe ; pendant plus d'un an, les Salésiens de Gambella, d'abord avec le P. Miroslaw maintenant remplacé par le P. Joemary, assurent une assistance spirituelle aux deux chapelles catholiques (environ 2 000 fidèles) du Camp di Jawi, l'une dédiée à saint Matthieu et une autre à Saint Jean.

3. CAMP DE NGUENYYIEL

Sur la route principale goudronnée reliant le Soudan du Sud et l'Éthiopie, à environ 40





km de Gambella et à environ 10 km de ladite route principale, ce nouveau camp de réfugiés a été inauguré il y a environ 3 ans et abrite au total environ 90 000 personnes venant du Soudan du Sud voisin, donc de l'ethnie Nuer. Il s'agit de gens qui fuient la guerre et la faim. Compte tenu du nombre élevé de réfugiés, le camp a été divisé en trois zones pour faciliter les interventions. Du point de vue de l'assistance religieuse, un prêtre diocésain se rend régulièrement dans le Camp. Depuis l'année 2018, nous, les Salésiens de Gambella, avons été invités à intervenir dans le domaine de la formation professionnelle en partenariat avec le VIS, une organisation non gouvernementale italienne qui a toujours travaillé avec les Salésiens. En concertation avec les responsables locaux, la nécessité de promouvoir l'acquisition de connaissances professionnelles qui permettrait ensuite une utilisation concrète dans le

camp de réfugiés a été notamment soulignée. Donc, de février à mai 2018, de brefs cours professionnels ont été organisés dans les secteurs suivants : menuiserie, construction de bâtiments, coupe et couture et enfin coiffure pour femmes. Chaque cours comprenait 35 étudiants choisis par un comité local du Camp, pour un total de 140 étudiants (en majorité de jeunes femmes) ayant suivi le cours avec un certificat. De plus, les 140 jeunes ont reçu à la fin du cours un kit de matériel leur permettant de commencer à travailler seuls, un des objectifs prévus par cette intervention. Pour nous, les Salésiens, en plus de la présence et de la supervision du projet, la contribution de nos instructeurs a été demandée, en particulier dans le domaine de la menuiserie et de la construction de bâtiments ; au total, une dizaine de personnes du Don Bosco Gambella College se sont rendues chaque jour au champ Nguenyiel et rentraient en ville le soir. La cérémonie de remise des certificats, simple et touchante, a scellé ce projet d'intervention qui pourra également se répéter à l'avenir.

Pour nous, les Salésiens de Gambella, présents sur cette terre de frontière, non seulement géographique, mais aussi humaine, il semble possible d'identifier parmi les jeunes réfugiés présents ici les pauvres auxquels notre prochain Chapitre général nous renvoie ; c'est à nous d'ouvrir leurs nouveaux horizons d'avenir et d'espoir.

Filippo Perin, SDB



KAKUMA “Un non-endroit”

C'est la guerre civile au Soudan qui, en 1992, a poussé des milliers de personnes à fuir vers le nord du Kenya et à créer celle qui est maintenant une zone habitée – et un foyer – pour beaucoup de gens.

Kakuma, qui, dans une des langues parlées ici, signifie « **non-endroit**, » naît ainsi dans le désert à la frontière entre le Soudan, l'Ouganda et l'Éthiopie pour accueillir les réfugiés fuyant les guerres, les persécutions civiles et religieuses et les famines du continent : Soudan et Somalie principalement, Soudan du Sud, Burundi, Rwanda, Ouganda, Éthiopie, Érythrée et République démocratique du Congo.

Avec ses 195 000 habitants environ, Kakuma figure parmi plus grands camps de réfugiés du monde. Le camp est un bidonville menacé par la chaleur, les tempêtes de sable, les inondations de la saison des pluies, le manque d'eau et de services. Il est principalement géré par le Haut Commissaire des Nations Unies pour les réfugiés et la Croix-Rouge internationale.

Les Salésiens sont arrivés à Kakuma déjà en 1991 et ont commencé leurs activités en 1993. Ils sont actuellement les seuls – à partir de l'an 2000 pour être précis – à avoir l'autorisation de vivre en permanence dans le camp aux côtés des gens, essayant de partager leurs difficultés et de les aider à se créer des opportunités de croissance.

Ici la vie coule très lentement, les gens vi-

vent dans une attente permanente dans laquelle il est difficile de construire, de planifier et de rêver. C'est ainsi que certains perdent leur sens de l'existence et se suicident. Les Salésiens tentent de répondre au vide qui règne souvent dans le cœur de nombreux réfugiés en leur donnant de l'espoir par des activités récréatives, éducatives et professionnelles, en particulier pour les nombreux jeunes : pas moins de 50% de la population a entre 15 et 35 ans.

On peut passer de nombreuses années dans ce camp, mais ce temps infini peut être utilisé de manière constructive : on peut apprendre à lire et à écrire, à compter et, surtout, apprendre un métier utile une fois qu'on quitte le camp ou déjà pendant le séjour ici, car Kakuma est une véritable ville.

Formation, école, opportunités. Chaque année, les Salésiens et leurs collaborateurs offrent un parcours de formation à environ 4 100 élèves. Malgré les aides internationales, la nourriture ne suffit pas et il faut donc réussir à travailler. Pour faire cela, il est nécessaire de connaître un métier et au moins la langue anglaise ou le swahili pour communiquer dans un environnement international. Les élèves sont des garçons, des filles, des hommes et des femmes de 18 à 35 ans. Certains viennent avec leurs enfants, des mères même avec leurs nouveau-nés, d'autres sont d'anciens enfants-soldats. Depuis le début de la présence salésienne,





environ 40 000 jeunes ont suivi un parcours de formation et, de retour dans leur Pays, ils ont pu commencer à travailler.

Il y a quatre centres de formation professionnelle dans le camp. Maintenant, un autre centre est en

cours de construction en ville pour offrir la possibilité de formation également à la communauté locale, car il est difficile pour les habitants d'entrer dans le camp. Nous avons donc décidé d'ouvrir un centre à l'extérieur, accueillant à la fois les réfugiés et la communauté locale. Ce sera le cinquième centre de Don Bosco.

Nous voyons aussi que cette activité leur permet d'avoir un revenu économique ici dans le camp. Autrement, ils resteraient à la maison sans rien faire, car ici les gens sont sans emploi, ils ne peuvent pas trouver un travail ou un moyen de subvenir à leurs besoins. Par conséquent, ceux qui ont la possibilité de rece-



voir une formation ici peuvent chercher un emploi. Certains le trouvent dans le camp, auprès des différentes organisations présentes, par exemple dans la construction de maisons.

Les Salésiens ont un centre pour

jeunes. C'est bon de voir que même venant de Pays et d'ethnies différents, les jeunes se réunissent ici et exercent ensemble plusieurs activités. Nous leur enseignons les principes moraux et différentes activités sportives : football, volley-ball et basket-ball avant tout. Après les activités ludiques, nous rassemblons les jeunes et leur donnons la « Bonne nuit » dans laquelle nous essayons de les encourager à faire face au lendemain.

Dans ce contexte, souvent plein de désespoir, l'espoir chrétien s'est greffé. Sans contrainte, l'évangélisation des Salésiens est proposée avec le témoignage personnel : on

Je m'appelle **Gendanie Manaste Nionkoru**. Je suis congolais, j'appartiens à la tribu des Banyamulenge.

Pendant que je travaillais dans les champs, en 2009, un homme de la tribu Bembe est venu et m'a dit que, dans le village de Karunja, les guérilleros Mai Mai avaient attaqué et tué toutes les personnes appartenant à la tribu Banyamulenge. Il m'a dit de courir au village si j'avais ma famille là, parce qu'ils avaient tué tout le monde. Pendant qu'il me donnait cette information, je me suis senti confus, parce que mon frère y vivait, ainsi que ma femme et mes enfants. À ce moment, j'ai décidé de me précipiter au village.

Une fois arrivé, je suis allé directement chez mon frère et je me suis aperçu que lui et sa femme avaient été tués. Le massacre avait été commis la nuit précédente. Puis je suis allé dans la chambre de ses enfants, ruisselant de sang. Tous ses fils avaient été massacrés. La maison de mon frère était de l'autre côté de la miemie. Quand je suis arrivé chez moi pour comprendre la



situation de ma femme et mes enfants, je me suis rendu compte qu'ils n'étaient pas là. En y allant, j'ai vu qu'il y avait des canoës transportant des personnes qui avaient survécu au massacre.

Plus tard, moi aussi je suis monté dans une des canoës et j'ai été amené en Tanzanie, où j'ai cherché ma famille. Ensuite, j'ai été transféré dans le camp de réfugiés de Kakuma où, heureusement, j'ai retrouvé ma femme et mes 4 enfants. Mon rêve est que mes enfants aillent à l'école. C'est pourquoi j'ai demandé au prêtre de m'aider

à acheter un tableau. Il a accepté. Une de mes enfants a une bourse. J'ai prié Dieu pour cela et je le remercie.

Dieu a fait un miracle. Ma fille a réussi à entrer à l'école et les dépenses se sont stabilisées. Elle a été admise à l'école d'Angelina Jolie où se trouve également l'internat. Notre rêve est de pouvoir rentrer chez nous en paix.

évangélise en partageant avec les réfugiés les mêmes difficultés de la vie, mais avec l'espoir de ceux qui ont le Christ dans le cœur. Dans le camp, la promotion humaine, l'évangélisation, la première proclamation et le dialogue interreligieux sont harmonieusement intégrés. Les réfugiés ont un grand sens religieux et communautaire ; l'évangélisation se révèle ainsi être une composante intégrative forte.

Et on évangélise en montrant un style de vie différent, confiant et industriel, même dans la pauvreté. En proposant à tous, mais surtout aux jeunes, des activités éducatives et formatives spécifiques à travers la pastorale de la paroisse du camp qui est spécialement animée le dimanche pour la Sainte



Messe. Une stratégie pastorale appropriée est l'accompagnement spirituel des chrétiens grâce aux Petites Communautés Chrétiennes. Ce sont de petites structures dans lesquelles certaines familles qui vivent à proximité se rassemblent pour prier et partager la Parole de Dieu.

Mais Kakuma reste un camp de réfugiés, immense et immergé dans le quasi-désert entre le nord du Kenya et le Soudan du Sud. Il se développe presque comme une ville indépendante, mais, sans la présence d'aides humanitaires et surtout d'interventions éducatives et de formations

professionnelles telles que celles proposées par les Salésiens, il serait une immense prison sans espoir de rédemption humaine.

Majros a 29 ans. Il a toujours vécu avec son oncle paternel et amenait des chèvres au pâturage. Majros était un enfant fragile, avec une santé défaillante. Ce n'est que quand son père est rentré pour une courte période de la guerre que Majros peut être soigné et guérir de la maladie qui l'accompagne depuis des années. Majros est arrivé à Kakuma en 2006 et se souvient avec gratitude de son rencontre avec les Salésiens.

« Je vivais avec mon père. Ma mère et mes autres frères n'étaient pas avec nous. Dans ma famille nous sommes 8 enfants. Nous sommes 4 garçons, en fait nous serions 5, mais un est mort, et 4 filles. Ma mère nous a laissés avec mon père. Il s'est occupé de nous, a travaillé comme soldat et s'est également occupé de tout. À Kakuma, on essaie de survivre. Et dans la mesure du possible – dans ce « non-endroit » au milieu du désert – on essaie de préparer un avenir pour le moment où notre Pays sera en sécurité et nous pourrons y rentrer. Je ne me sens pas chez moi ici, car le



camp n'est pas sûr. Ici, ta vie n'est pas tellement protégée. Même si nous sommes dans un camp de réfugiés, on peut être agressé, surtout la nuit. Être avec les Salésiens m'a beaucoup aidé à m'impliquer, à interagir et à connaître beaucoup de gens dans le contexte salésien. Même avant de travailler pour eux, je faisais déjà partie de la famille de Don Bosco. Et cela m'a aidé à grandir en tant que personne. Ce qui me manque le plus ici, ce sont mes parents. Vivre avec beaucoup de gens n'est pas difficile pour moi, car les Salésiens m'ont aidé à socialiser avec les autres. Si je pense à l'idée de

la maison, je ressens immédiatement le désir de retourner vivre avec ma famille et de l'aider.

J'ai été baptisé au Soudan et puis, quand je suis arrivé ici en 2007, j'ai décidé de recevoir la confirmation. J'ai suivi le cours tout au long de l'année et, en 2008, j'ai été confirmé en tant que chrétien dans la paroisse. Mon rêve est de devenir Salésien un jour.



PALABEK

À l'ouest de la Corne de l'Afrique, entre le Soudan du Sud et la République Démocratique du Congo, dans la région des Grands Lacs, le petit État de l'Ouganda accueille désormais plus de 1,5 million d'êtres humains fuyant les petits et grands conflits qui ont conduit au développement des camps de réfugiés. C'est Palabek, presque à la frontière nord du Pays. Il est devenu un point d'arrivée pour des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants du Soudan du Sud. Cela a été possible également grâce à la générosité du gouvernement local et de la population qui a ouvert son Pays à l'accueil des sœurs et des frères africains. En fait, les réfugiés en Ouganda ont beaucoup d'opportunités pour obtenir de la documentation, des permis de travail et de mobilité. La plupart des habitants du campement humanitaire de Palabek sont en réalité des femmes, des enfants et des personnes âgées qui ont réussi à s'échapper. Les hommes sont restés pour se battre et défendre le peu qui était là.

En Ouganda, la **vie des réfugiés** est plus humaine que dans d'autres Pays. Les camps, par exemple, sont appelés « colonies » et peu à peu, un terrain de 30 mètres carrés est alloué

pour la construction d'une petite maison et disposer d'un petit potager à cultiver.

Le travail est beaucoup. Le nombre de réfugiés a augmenté rapidement. À l'heure actuelle, on estime à plus de 43 000 leur nombre, provenant du Soudan du Sud. Ce sont des gens qui ont besoin de tout, parce qu'ils ne se sont échappés qu'avec les vêtements qu'ils portaient et leurs enfants dans leurs bras.

Les Salésiens sont présents à Palabek depuis l'ouverture du camp en 2017 et ils ont déjà conquis le cœur des habitants. Il existe aujourd'hui une communauté missionnaire internationale : deux Salésiens de la République Démocratique du Congo, un du Congo, deux de l'Inde et un autre du Venezuela. Ils s'occupent de l'animation dans les communautés chrétiennes dispersées dans la colonie, évangélisant avec simplicité. Ils éduquent les enfants



et les jeunes par la scolarisation, en s'offrant comme point de référence pour leur croissance, en soutenant aux familles.

Le travail est incessant. La communauté salésienne partage les difficultés des réfugiés et témoigne de l'Évangile en accueillant et en prêtant attention aux plus marginalisés et aux plus faibles, à savoir les jeunes, les personnes âgées et les malades.

Un centre de formation professionnelle a récemment été inauguré, avec la possibilité d'admettre 750 élèves chaque année.

- On prévoit d'ouvrir en 2019 une école secondaire pour 700 élèves par an, afin de porter une attention particulière aux filles adolescentes.
- Il y a un dynamique centre pour jeunes pour les activités culturelles et sportives. Il est partiellement actif, sans beaucoup d'installations pour le moment, avec environ 600 jeunes et enfants.
- De concert avec le centre de formation



professionnelle, des coopératives agricoles sont organisées dans 20 villages situés autour de la colonie, afin de prêter attention aux réfugiés et aux communautés locales.

- Il existe une commission pour la prévention et la résolution des conflits.
- Des forages de puits d'eau sont en cours.
- L'installation d'une radio communautaire est également rêvée pour l'an 2020.

En ce qui concerne l'Évangélisation, il y a déjà huit centres d'évangélisation dans la colonie et la visite

d'autres zones d'installation ou de camps de réfugiés commence. À Palabek, plus de 50% des réfugiés sont catholiques.

La communauté salésienne prend soin des destinataires avec un groupe de laïcs très engagé. Il y a 6 100 enfants et jeunes, plus de 300 familles des villages environnants et de la colonie.





Rose « Je suis enseignante d'école maternelle et primaire. Lorsque la guerre a commencé à Pajok, les soldats sont venus, nous ont encerclés et, à ce moment-là, nous avons commencé à entendre des coups de feu partout. J'ai couru à la maison et il n'y avait personne, alors je suis retournée à l'école, mais quand je suis arrivée, je ne les ai pas trouvés. J'ai commencé à courir partout, parce que les enfants étaient partis. J'ai couru jusqu'à Ngomoromo, où j'ai retrouvé certains de mes enfants, mais d'autres avaient été arrêtés : une de mes filles a été arrêtée et emprisonnée. Voici ce qui est arrivé à Pajok. »



Moses « Je viens de Pajok. Quand les soldats sont arrivés, j'ai dû quitter ma maison, qui a été détruite. Seules les personnes âgées sont restées. Ils nous ont dit de partir et je leur ai répondu que ce n'était qu'une pauvre cabane. Ma femme et moi, nous sommes tombés au sol dans les buissons. Ils se sont retirés et ont ri en disant : « Ils sont vieux, ne les tuons pas, ils mourront parce que leurs enfants sont partis et ils n'ont aucune aide. Ne gaspillons pas nos balles. » Il n'est resté que nous, les personnes âgées, avec rien à manger et à boire. » « Nous nous sommes échappés en Ouganda et avons atteint



Père Lazar Arasu « J'ai vu une petite communauté de chrétiens prier sous des arbres. Je me suis approché du catéchiste, je me suis présenté et j'ai dit : « Je suis un prêtre et je veux célébrer la messe. » C'était le jour du *Corpus Domini*, le 18 juin 2017. En quelques minutes, nous avons préparé une merveilleuse célébration eucharistique. À la fin de la Messe, le catéchiste m'a demandé de revenir la semaine suivante. J'ai regardé autour de moi et j'ai répondu : « Bien sûr, je viendrai. » De retour la semaine suivante, j'ai trouvé un groupe de près de 400 personnes sous un énorme arbre. J'ai été ému. Ils m'ont dit qu'ils n'avaient pas assisté à une Messe depuis presque un an. Depuis lors, j'ai commencé à venir au camp presque toutes les semaines. » « 86% de la population du camp est composée de femmes, d'enfants et de jeunes. Et plus de 60% sont des adolescents ou des enfants. Évidemment, il y a des enfants de moins de 3 ans, il y en a des centaines et des milliers. Ces jeunes, vulnérables, qui vivent dans le camp, sont la motivation pour laquelle nous sommes ici, la motivation à nous engager pour leur éducation et leur évangélisation, à prendre soin d'eux et leur donner une formation intégrale. »



Ngomoromo. Nous avons dû avancer lentement. Maintenant, nous essayons de survivre : il n'y a pas de bois pour la cuisine, pas de produits à acheter, nous mangeons des haricots et de la polenta et, quand nous avons tout fini, nous demandons à nos voisins. Seul Dieu nous aide à rester en vie. »

Vescovo Je suis très heureux du travail des Salésiens, car ils ont très vite répondu aux besoins pastoraux des réfugiés. Ils ont le projet de créer des écoles et donc l'avenir des nouvelles générations qui se sont réfugiées ici est assuré, car les jeunes seront éduqués et, une fois rentrés dans leur Pays, ils auront la responsabilité de diriger leur Pays. Ils sont également en train de construire l'école technique, qui est très utile pour les gens, car ils peuvent acquérir des compétences professionnelles. Je pense que c'est une approche holistique. Nous ne nous intéressons pas uniquement aux besoins du corps, mais aussi à ceux de l'esprit. En réfléchissant sur la guerre, le plus grand défi auquel je suis confronté est de comprendre comment nous pouvons nous éveiller au sens de l'humanité, à être humains les uns envers les autres, afin que personne ne soit étranger en compagnie d'un autre être humain, parce que nous sommes vraiment une espèce unique sur cette planète. Et nous devrions apprendre à vivre comme une seule famille, unis, en harmonie et en paix.



Témoignage du P. Papi Reddy, sdb

Le P. Papi Reddy est un jeune missionnaire salésien de la province de Gwahati, Inde (ING). Immédiatement après son ordination sacerdotale, il a été envoyé pour l'ouverture de la présence salésienne dans la colonie de réfugiés à Palabek, en Ouganda, en 2017. Il est actuellement missionnaire au Soudan du Sud.



Je suis le P. Papi Reddy. Je suis Indien et je suis venu en Ouganda pour travailler dans le camp de réfugiés de Palabek. Je viens de la Province du nord-est qui s'appelle Province de Guwahati. Je suis un nouveau prêtre ; j'ai été ordonné il y a 3 mois et je suis venu en tant que nouveau missionnaire.

L'endroit s'appelle « *Don Bosco Palabek refugee settlement* (colonie de réfugiés Don Bosco Palabek) et est situé à la frontière entre l'Ouganda et le Soudan du Sud, dans le district de Lamwo. De la frontière ougandaise au Sud-Soudan, il n'y a que 40 km. La colonie abrite 43 000 personnes. La plupart parlent Acholi, Lutuku, Lango, Bari et quelques-uns Dinka. Ils proviennent des diocèses de Pajok et Torit au Soudan du Sud.

Il y a quelques mois, pendant que ces gens travaillaient dans leurs champs, ils ont entendu des coups de feu et ne savaient pas exactement quoi faire chez eux. Ils ont emmené les quelques enfants autour d'eux et ont couru dans la forêt pendant 2 jours, sans rien. Arrivés à la frontière entre le Soudan du Sud et l'Ouganda, le Pays n'était pas prêt à les accueillir. Après quelques jours, l'enregistrement a été ouvert et les gens ont commencé à arriver ; cette colonie a commencé à accueillir un grand nombre de personnes.

Il y a des gens qui viennent encore maintenant pour des problèmes de sécurité, de famille, surtout pour l'éducation et la nourriture.

Mon expérience dans cette colonie dans ce court laps de temps a été forte et enrichissante. Il m'est arrivé de m'asseoir avec des gens et de pleurer, parce que leurs histoires étaient si

émouvantes. Ils n'ont ni nourriture ni vêtements, ils s'inquiètent pour leurs enfants dispersés dans la colonie, certains de leurs proches sont morts en cours de route. Il était très difficile d'entendre ces histoires.

La plus belle expérience que j'ai vécue... J'étais dans cette colonie depuis deux mois, quand, un dimanche, j'ai baptisé 30 personnes dans une petite chapelle que nous avons appelée saint-Pierre-et-Paul. Après la messe, une femme aveugle est venue à moi et m'a demandé : « Père, s'il vous plaît, ouvrez l'Évangile de Jean et soulignez les versets dans lesquels il dit : « Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique. » J'ai été surpris, car elle était aveugle, elle ne pouvait ni lire ni voir. J'ai fait ce qu'elle m'avait demandé ; j'ai ouvert l'Évangile, j'ai souligné les mots et lui ai donné le livre. Au bout d'un moment, elle a pris la Bible et s'est rendue à l'entrée de l'église. Comme la messe était finie, les gens passaient par là, elle les arrêtait et invitait chaque personne à se joindre à un groupe en disant : « Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique. » Les gens s'asseyaient, l'écoutaient et lui parlaient. Pour moi, cela a été l'une des expériences les plus belles : ce que cette femme a fait en cette journée spéciale a été de catéchiser et d'amener plus de gens à Dieu. Ces gens ont beaucoup de souffrances psychologiques en raison de problèmes familiaux, de luttes quotidiennes dans la colonie. Et puis quelqu'un leur parle de Dieu, du pardon et de l'amour... j'ai regardé cette femme et elle m'a beaucoup inspiré.

Elle était aveugle ; et nous ne nous atten-



dions pas à ce qu'une aveugle fasse quelque chose de grand. Cette femme était pleine de la force de Dieu et allait répandre la bonne nouvelle.

Il s'agit d'une des expériences les plus belles, qui m'a permis de voir que Dieu m'avait envoyé ici avec un but : faire quelque chose pour ces personnes, même dans des situations dévastatrices. J'en ai été très encouragé.

Chaque dimanche cette femme vient et me dit : « Père, comment vas-tu ? » Elle le répète également en langue acholi. Et c'est la plus belle expérience.

Ma plus triste expérience dans la colonie... Je n'utilise jamais la voiture dans le camp afin que les gens ne pensent pas qu'il existe des Pères riches. C'est pourquoi je prends mon vélo, je vais, je m'assieds, je parle avec eux, je fais un tour.

Après trois mois et demi de ma présence ici, j'ai créé le groupe de jeunes dans la colonie. Il y avait des jeunes qui sont venus me voir et m'ont dit : « Père,

nous devons te parler. » Et j'ai répondu : « Bien sûr, il n'y a pas de problème. »

Ils m'ont pris à part et m'ont demandé : « Pouvons-nous te parler en toute confiance ? » Et j'ai dit : « Oui, je suis là pour vous aider. » Ils m'ont dit : « Puisque tu aides les jeunes, nous voulons t'emmener dans un endroit où il y a deux garçons qui sont très malades. » Et j'ai dit : « Ok. » Ils m'ont emmené dans un endroit où j'ai ouvert une chapelle appelée Domenico Savio. Quand je suis arrivé, il y avait deux jeunes allongés sans vêtements et sans un lieu approprié pour y habiter. J'ai demandé : « Qu'est-il arrivé ? Comment est-il possible qu'ils se trouvent dans ces conditions ? » « Père, ils n'ont personne. Ils sont arrivés ici après deux jours de marche dans la forêt. Ils n'ont pas de nourriture, ils

n'ont pas de vêtements et ils sont pratiquement sur le point de mourir. » Quand je me suis approché, je me suis assis et je n'ai pu que pleurer.

Je ne savais pas quoi faire. Je suis immédiatement rentré chez moi pour chercher quelque chose à manger pour eux. J'ai pris des vêtements dans le conteneur et je les leur ai donnés. J'ai compris qu'ils étaient craintifs et fermés. Je me suis assis, je les ai écoutés et leur ai parlé.

En écoutant leurs récits sur la manière dont ils s'étaient échappés de la guerre, de la situation au Soudan du Sud et de leur arrivée ici, je ne savais pas vraiment quoi faire. J'étais assis et je pleurais. Après un moment, ils m'ont

dit : « Père, merci, merci d'être venu. Tu es venu à nous comme Dieu pour nous aider. » Et j'ai été très touché. J'ai vraiment compris pourquoi Dieu m'a envoyé à cet endroit. Je crois qu'il y a un but pour tout.

Cette expérience dramatique mais belle m'a aidé à renforcer

le lien avec les jeunes. Maintenant, quand je fais le tour de la colonie, les jeunes m'appellent : « Abuna, bonjour ! Abuna, bonjour ! Viens, viens ! » Et je suis heureux d'avoir appris leur langue. Je célèbre la messe dans leur langue. Je peux converser à un niveau de base dans leur langue.

Ils sont très heureux, ils sont touchés. On se sent cœur à cœur, quand on parle avec eux. On peut vraiment toucher leurs vies et ils sont heureux.

Pour moi c'est beau et je remercie Dieu pour cela et pour l'expérience que j'ai faite. Je promets à Dieu de donner le maximum de mon temps de missionnaire dans cette colonie de Palabek. Je dis à mes supérieurs : « S'il vous plaît, ne me renvoyez pas trop rapidement d'ici. *Deo Gratias.* »



Témoignage du P. Charles Taban, sdb

Charles est un prêtre salésien de Wau, au Soudan du Sud. Il a rencontré les Salésiens au Kenya, où il avait fui la guerre civile dans son Pays. Il vit actuellement à El Obeid (Soudan), où il est l'économiste de la communauté. Il est très bon pour entrer en contact avec les jeunes dans leur environnement.



L'histoire de ma vocation

Nous avons entendu beaucoup d'histoires de guerre, mais, dans la plupart de ces histoires, la guerre était toujours menée dans un Pays lointain. Bien que nous ayons vu des personnes déplacées dans ma ville dans les années 90, et même si j'avais déjà entendu d'horribles histoires de bain de sang et vu les cicatrices indéniables de la violence sur leurs visages, et aussi la souffrance de leurs enfants mal nourris, je ne pouvais pas imaginer qu'une telle situation aurait été à la porte de notre maison en janvier 1998, quand une vraie guerre a atteint notre foyer et s'est déroulée sous nos yeux. Ce n'étaient plus les films de guerre que nous regardions sur les écrans de télévision, pour voir lesquels parfois nous nous bousculions, mais une expérience vraie, qui faisait glacer le sang dans les veines.

C'est dans cette confusion déchirante que

j'ai quitté la maison avec certains de mes amis, pensant que nous serions de retour dans quelques heures, car nous étions certains que les rebelles reprendraient le contrôle et que l'ordre reviendrait très bientôt dans notre ville... Mais cela s'est avéré n'être qu'une illusion. Alors que les nouvelles sur les horreurs perpétrées par les organismes de sécurité du gouvernement, sur les meurtres impitoyables de jeunes gens n'arrêtaient pas d'arriver, nous nous sommes convaincus qu'il était temps de fuir et d'abandonner le rêve de rentrer rapidement chez nous.

Encouragés par d'autres, nous avons dû parcourir des centaines de kilomètres à travers la brousse pour atteindre une destination propice à la paix et à la survie. Notre voyage a dépassé mon imagination la plus folle. Souvent, mes compagnons et moi, nous avons voyagé à pied. Nous avons rapidement appris qu'il valait mieux marcher le soir et la nuit, pour éviter d'être capturés par les forces gouvernementales ou être forcés de rejoindre les différents groupes de rebelles actifs sur le territoire. Marcher la nuit, malgré l'avantage d'une plus grande fraîcheur, comportait des risques, car les animaux sauvages, en particulier les carnivores, sont plus actifs pendant ces heures. Nous avons appris à reconnaître les différents sons de la nuit et nous savions quand arrêter, quand changer de direction et quand il n'y avait pas de danger et on pouvait donc continuer. Un autre avantage de marcher la nuit était que généralement il n'y avait pas de serpents (en particulier les venimeux). Il est devenu bientôt évident que la vie ne pouvait pas durer ainsi longtemps. Après avoir vécu cinq mois dans les zones contrôlées





par les rebelles et risqué d'être forcé de rejoindre l'armée et de me battre aux côtés des rebelles, j'ai décidé de chercher une vie meilleure en Afrique de l'Est. Le Kenya est donc devenu ma destination. Après plusieurs jours d'un pénible trajet à pied et, de temps en temps, à l'arrière d'un camion, je me suis finalement retrouvé dans la ville froide de Nairobi, sans rien pour me défendre du froid, sauf l'amour de Dieu qui m'avait accompagné tous ces jours difficiles. Même les parties de ce voyage en camion ont été assez aventureuses. D'habitude nous voyagions sur des camions pour le transport d'animaux. Les bovins étaient sur le plancher du camion et les gens étaient perchés sur le toit, accrochés à la structure métallique qui devait à l'origine supporter une bâche de protection... Le risque d'être perché là-haut peut être vu dans cet accident. Une fois, un de mes amis a été distrait et ne s'est pas rendu compte que le camion sur lequel nous voyagions serait passé très près sous un acacia épineux. Il s'est abaissé rapidement, mais il n'a pas été assez rapide, comme il l'aurait découvert cette nuit-là. En fait, alors qu'il était sur le point de se coucher, tandis qu'il essayait d'enlever ses pantalons, il a trébuché et est tombé au sol. Que s'était-il passé? Lors du passage du camion très près de ces branches, une épine d'acacia pointue avait traversé son pantalon, s'était glissée dans le muscle fessier et tenait son pantalon fermement « ancré, » d'une façon qu'il n'avait pas comprise toute la journée ! Mais maintenant revenons à Nairobi... Après une nuit blanche à cause du froid de la ville, un bon samaritain m'a trouvé et m'a emmené chez lui, où je suis resté deux jours, pendant qu'il m'aidait à entrer en contact avec plusieurs personnes. Le dernier contact que nous avons essayé a été avec les Salésiens de Nairobi, qui m'ont accueilli immédiatement et m'ont traité non pas comme un étranger, mais comme un jeune homme qui avait désespérément besoin d'attention. Même si j'étais un étranger et un réfugié, je ne me suis jamais senti exclu, mais traité comme n'importe quel autre garçon kenyan.

Au début de 1999, j'ai été envoyé à Embu pour le lycée et cela a ouvert une nouvelle

phase d'expériences dans ma vie. L'esprit de famille vécu tant par les Salésiens que par les élèves de Don Bosco Embu a allumé une sorte de feu dans mon cœur qui m'a amené à me sentir complètement à l'aise. À Embu, je ne me suis jamais senti étranger, mais bien accueilli : la conversation amicale avec les Salésiens, les petits gestes de gentillesse et d'amour que les Salésiens m'ont montrés ont enflammé dans mon cœur mon désir de ressembler à eux, afin d'être à mon tour proche et attentif aux autres jeunes, qui ont besoin de mon attention.

Le triduum de Pâques de 2001 a marqué un tournant dans l'histoire de ma vocation, pendant une retraite de jeunes à laquelle j'ai participé à Nairobi. L'expérience du recueillement et de la prière m'a permis de regarder ma vie avec un sentiment de gratitude envers Dieu pour sa protection pendant ces jours dans la savane du Soudan du Sud, alors que je marchais à travers les mines, les animaux sauvages, le ventre vide, sans eau propre. Il m'a guidé et protégé quand je me rendais à ma nouvelle maison au Kenya et à bien d'autres occasions lorsqu'il a pris soin de moi. Finalement, la retraite m'a mis au défi de faire quelque chose de concret pour exprimer ma gratitude envers Dieu, dont l'expression tangible est devenue ma décision finale de consacrer ma vie à Dieu en tant que Salésien. La générosité et l'hospitalité de nombreuses familles kényanes dans les divers endroits où j'ai vécu à cette époque et les soins, l'amour et les mots d'encouragement que j'ai reçus des Salésiens ont continué à me convaincre de l'amour que Dieu m'a montré et ont également contribué à nourrir mon parcours vocationnel vers une vie de consécration pour les jeunes. Les défis rencontrés au cours de mes années de formation initiale ont été difficiles, mais le désir de devenir Salésien pour servir les jeunes les moins privilégiés m'a toujours motivé. Aujourd'hui, en tant que Salésien, les défis pour vivre ma vocation sont différents et plus difficiles que ceux de la formation initiale. Pourtant, la grâce de Dieu continue de me guider et l'effort de rester fidèle fait la différence. ■

Témoignage de Daniel Kolonga, sdb

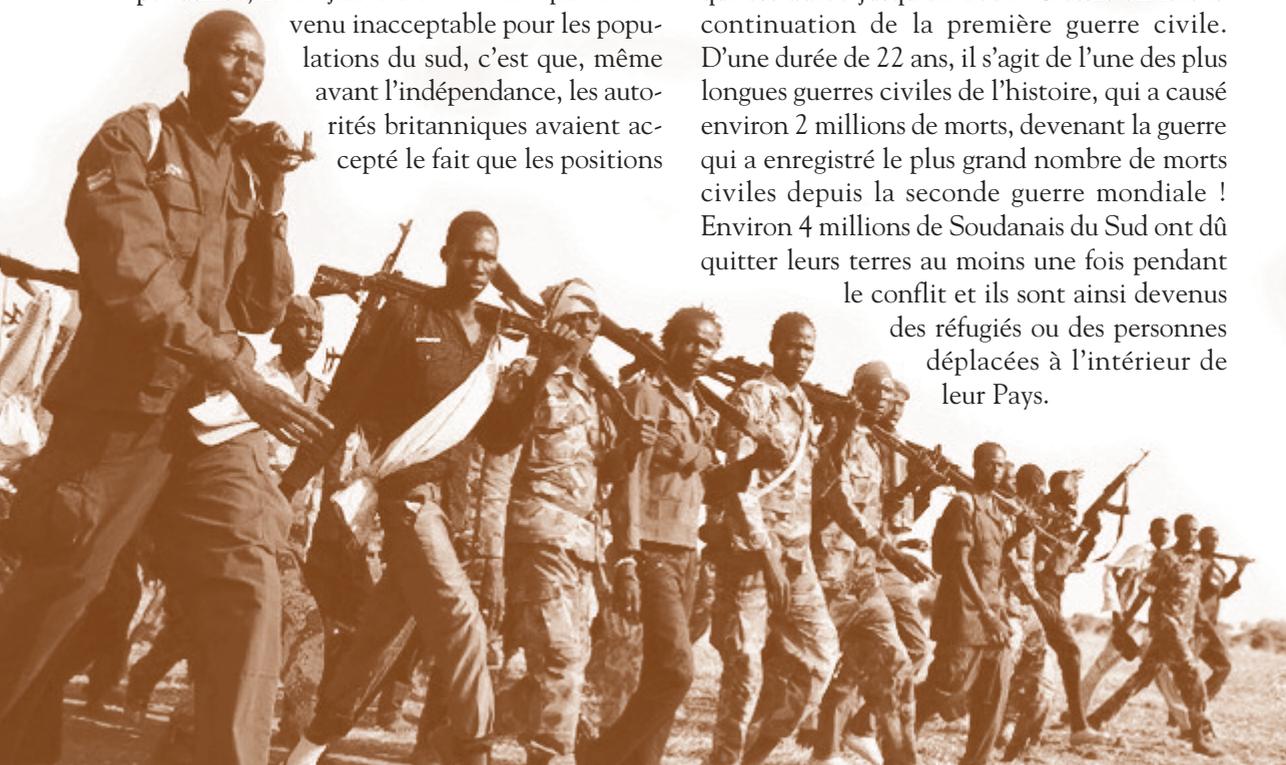
Daniel Kolonga est originaire de Torit (Soudan du Sud). Il a rencontré les Salésiens dans le camp de réfugiés de Kakuma, au nord du Kenya, où il était arrivé quand il était petit avec sa grand-mère, fuyant la guerre. Il avait été impressionné par les Salésiens et leur travail et a demandé à devenir comme eux. Pour ce faire, il est rentré au Soudan du Sud. Il prépare actuellement une licence de philosophie à Nairobi, en préparation de sa mission.

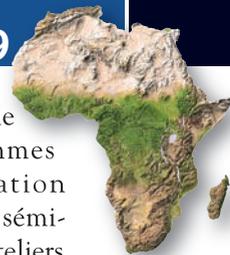


Salésien parce que j'ai rencontré des témoins

Mon Pays est en guerre « depuis toujours »... La première guerre civile soudanaise a commencé en 1955 et s'est prolongée jusqu'en 1972. C'était un héritage de la domination britannique et a vu les « rebelles » du Sud-Soudan se battre contre les Soudanais du Nord : ceux du sud demandaient plus de représentation et une plus grande autonomie régionale dans le nouvel État. En fait, la guerre civile avait commencé avant même la célébration de l'indépendance, le 1^{er} janvier 1956 ! Ce qui est devenu inacceptable pour les populations du sud, c'est que, même avant l'indépendance, les autorités britanniques avaient accepté le fait que les positions

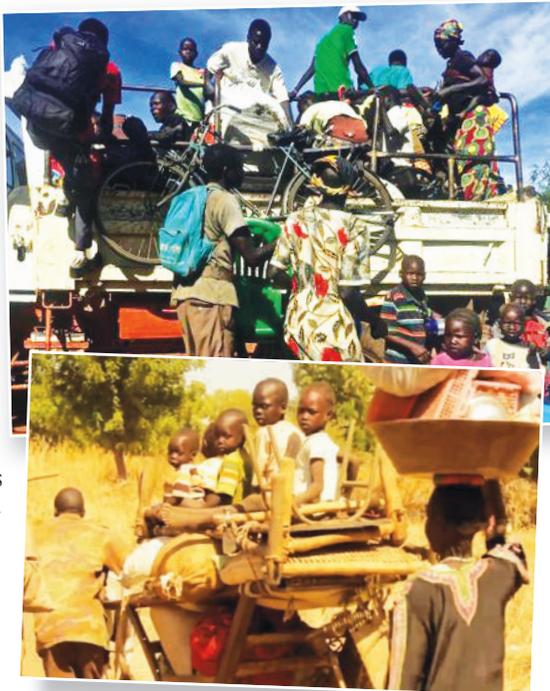
administratives dans le Sud étaient confiées à des Soudanais au nord, tandis qu'il existait parmi les Soudanais du Sud des administrateurs capables. L'arabe a également été imposé comme langue au Sud, où la langue utilisée pour l'éducation avait été l'anglais. À la fin de la guerre en 1972, de nombreux habitants du sud du Pays étaient encore mécontents et la situation s'est aggravée jusqu'à l'éclatement de la deuxième guerre civile soudanaise en 1983, qui est duré jusqu'en 2005. C'était en fait la continuation de la première guerre civile. D'une durée de 22 ans, il s'agit de l'une des plus longues guerres civiles de l'histoire, qui a causé environ 2 millions de morts, devenant la guerre qui a enregistré le plus grand nombre de morts civiles depuis la seconde guerre mondiale ! Environ 4 millions de Soudanais du Sud ont dû quitter leurs terres au moins une fois pendant le conflit et ils sont ainsi devenus des réfugiés ou des personnes déplacées à l'intérieur de leur Pays.





Avec l'aggravation de la situation politique au Soudan due à la guerre civile, la vie était devenue si difficile que j'ai été obligé de chercher refuge quelque part. En conséquence, je me suis échappé et je me suis retrouvé avec ma grand-mère dans le camp de réfugiés de Kakuma, dans le nord du Kenya. Il y avait des gens de nombreuses nationalités qui vivaient dans le camp pour la même raison : l'instabilité sociale et politique dans leurs Pays respectifs. Nous nous sommes installés sous la garde du HCR, qui fournissait une éducation gratuite, des soins de santé, de la nourriture, un abri et une sécurité dans le camp. La nourriture était donnée en rations. En plus de ce qui nous était donné par le HCR, il n'y avait rien d'autre. Ce n'était donc pas une vie de bien-être et de bonne humeur, mais à peine de survie. Nous avons réussi à survivre avec trois kilogrammes de nourriture par personne pendant deux semaines ou parfois six kilos de farine de maïs et de blé. Cela implique qu'il ne fallait manger qu'une fois par jour pour arriver jusqu'à la prochaine distribution. La vie était très dure, mais c'était mieux que de vivre dans les fusillades.

Le HCR n'était pas le seul organisme au service des réfugiés. Les Salésiens de Don Bosco ont également fourni un autre type de services, qui étaient plutôt spéciaux, car ils étaient la seule agence qui vivait avec les réfugiés dans le camp. Ils s'occupaient du côté spirituel de la croissance humaine à travers une paroisse avec dix chapelles dispersées dans le camp. Ils offraient également des cours techniques gratuits. En outre, ils nous aidaient, nous les jeunes, à grandir socialement, humainement et à accepter notre identité au moyen de cours de forma-



tion et de programmes d'animation tels que séminaires, ateliers, programmes de promotion de la paix, acquisition de compétences pour la vie, performances théâtrales, chœurs et fêtes musicales ; et de nombreuses autres activités éducatives qui donnaient aux jeunes l'opportunité de s'impliquer et s'engager. Bien que les autres agences des Nations Unies aient également

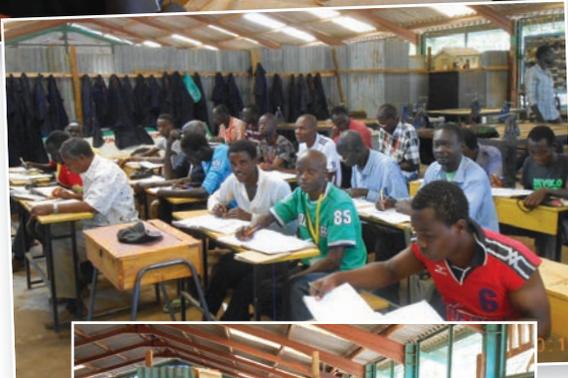
organisé certaines de ces activités, telles que les festivals théâtraux et les sports, ce n'était pas la même chose, car nous pouvions voir la différence entre les ONG, qui effectuaient ces activités pour des raisons financières, et les Salésiens, qui organisaient tout avec un très grand engagement, mais gratuitement, avec un souci sincère pour notre croissance et notre développement.

Il y avait aussi de nombreux moments de formation des jeunes pour l'éducation à la foi par le catéchisme, des études bibliques, des groupes de prière et même des moments de prière de maison en maison avec les membres de la famille, en particulier le soir. Le point culminant de toutes ces activités a été pour moi lorsqu'un Salésien m'a baptisé en 2005. C'était le début de ma vie chrétienne. J'ai commencé à participer à de nombreuses activités de l'Église, telles que rendre visite aux malades dans les hôpitaux et aider d'autres personnes dans les communautés, par un travail communautaire avec le groupe de jeunes.

Et au beau milieu de ces activités et dans l'interaction avec les Salésiens, j'ai senti l'appel à partager ma vie avec les autres, tout comme

ces Salésiens qui se sont consacrés à nous et nous ont aidés à nous accepter et à nous sentir comme des êtres humains complets avec dignité, foi, des convictions, des valeurs et des histoires à raconter. Il a été très difficile pour moi de dire que je les admirais et aspirais à devenir Salésien, parce que j'avais peur d'être mal compris et de ne pas être accepté par les Salésiens, étant donné que j'étais un réfugié. Cependant, j'ai demandé conseil au directeur et curé de cette époque. Après plusieurs entretiens et prières, il a décidé de créer un groupe vocationnel dans le camp. J'ai rejoint le groupe et, avec un ami, nous avons dirigé le groupe avec l'aide du catéchiste. C'était un groupe dynamique ; nous avons beaucoup travaillé ensemble pour favoriser la croissance de notre foi chrétienne. On priait le chapelet tous les matins avant l'Eucharistie, puis nous allions à l'école.

Lorsque j'ai finalement exprimé le désir de devenir Salésien, on m'a dit que je devais entrer dans la Congrégation de mon Pays. Grâce aux liens établis par le directeur, j'ai pu devenir Salésien au Soudan du Sud. Bien qu'il ait été difficile de convaincre ma famille de ma vocation, finalement, après quatre ans, ils ont accepté d'écrire la lettre de recommandation de la famille, car il s'agissait d'une condition pour entrer dans la Congrégation. Le Supérieur du Soudan du Sud a ensuite rencontré ma mère et d'autres salésiens ont rencontré des membres de ma famille élargie. Enfin, avec cinq autres jeunes du



Soudan du Sud, nous avons été le premier groupe à commencer la formation de pré-noviciat à Gumbo-Juba, au Soudan du Sud.

En tant que Salésien, aujourd'hui, me retrouvant parmi les jeunes, je suis reconnaissant aux confrères qui ont vécu joyeusement leur vocation salésienne parmi nous dans le camp de réfugiés, nous donnant un espoir pour l'avenir, attentifs aux autres, indépendamment de notre histoire troublée. En effet, l'appel de Dieu s'adresse à tous ceux qui répondent avec joie. Sans aucun doute, l'accompagnement vocationnel est crucial. Je me souviens d'un Salésien qui m'a conseillé

de rester patient pendant trois ans lorsque ma famille refusait d'accepter mon choix, car ils étaient convaincus que, étant le premier-né, je devais aider mon père à prendre soin de mes jeunes frères et sœurs. Ce n'était pas facile, mais je remercie les confrères qui m'ont accompagné et guidé dans mon chemin vocationnel. Leur guide a façonné ma compréhension de la vie religieuse et a purifié mon désir vocationnel initial. Ma vocation signifie maintenant être avec les jeunes, car je trouve en eux le sens de ma vie, puisque c'est à travers eux que je peux témoigner de l'amour de Dieu que j'ai réellement expérimenté grâce aux Salésiens du camp de réfugiés. En réfléchissant sur mon histoire vocationnelle, il est évident que le fait de vivre joyeusement notre vocation salésienne édifie également de nombreuses autres personnes. ■



Deux anges de la tribu Acholi: Daudi et Jildo, martyrs

Dans les régions où se trouvent plusieurs camps de réfugiés des peuples *Acholis* qui ont fui le Soudan du Sud pour aller en Ouganda, il existe déjà une tradition d'évangélisation, de sainteté et de martyre, celle des jeunes martyrs Acholis.

C'est en 1911 lorsque les missionnaires Comboniens érigent leur première mission à Gulu, dans le nord de l'Ouganda, en Afrique centrale. Bientôt, leur action s'étend dans diverses directions dans le Pays qui est pour le moment une colonie anglaise. En 1915, ils fondent la station missionnaire de Kitgum. Mais ici, les Pères trouvent l'hostilité des protestants arrivés à la suite des Anglais et la méfiance de la population locale.

Baptisés et confirmés

Autour du feu, le point de rencontre du village, les missionnaires rencontrent les différents clans de la tribu Acholi, qui vit dans cette région. Petit à petit, la méfiance des gens à leur égard se réduit, au point que les missionnaires sont identifiés très différemment des protestants. En bref, les Acholis envoient leurs enfants à Kitgum pour apprendre le catéchisme catholique et recevoir le baptême.

Au début de 1916, les neuf premiers baptêmes solennels sont administrés. C'est une grande joie, car les missionnaires sont venus pour convertir les âmes à Jésus-Christ et les baptiser en son Nom, dans l'Église catholique. Cette année-là, **Daudi Okelo** et **Jildo Irwa** arrivent à la mission de villages diffé-

rents. Le P. Gambaretto, l'un des missionnaires, se souvient que Jildo, qui était encore un enfant, était venu vers lui avec joie.

Les deux garçons participent au catéchisme, s'ouvrent à la foi et s'attachent à Jésus, et décident finalement de Le suivre : le 16 juin 1916, ils sont baptisés ; le 15 octobre de la même année, toujours ensemble, ils reçoivent Jésus dans la première communion et sont confirmés. Daudi a entre 14 et 16 ans, Jildo entre 10 et 12 : leur âge est plus ou moins calculé par les missionnaires, car une documentation écrite certifiant leur naissance est manquante.

Après avoir reçu les Sacrements, Daudi rentre dans son village pour quelque temps ; mais un jour, il retourne à la mission pour demander de l'argent afin d'aider la famille de son frère Antoine, qui allait de temps en temps enseigner le catéchisme à Paimol et y est mort. Au cours de cette visite, il demande aux Pères de prendre la place laissée vacante par Antonio et d'être catéchiste.

Sa demande est acceptée et, pendant quelques mois, il se rend à Paimol pour faire connaître Jésus et son Évangile. Le petit Jildo, pour sa part, passe le plus clair de son temps dans la mission à aider les sœurs avec ses petits services. En 1917, une épidémie de variole éclate et décime la population, tandis que les sorciers de différents villages invoquent les esprits pour conjurer le mal. Mais ces rencontres propagent encore plus la contagion. Ainsi, à la mission de Kitgum on ouvre également un lazaret.



Nous serons ensemble

Le 1^{er} novembre 1917, Jildo demande à être associé à Daudi dans son œuvre de catéchiste à Paimol. Les deux garçons disent au P. Gambaretto : « Si tu veux, nous irons à Paimol. » Le Père expose les difficultés, la faim et la barbarie de nombreux éléments de la population, et conclut : « Venez demain. En attendant, nous y réfléchissons ». Le lendemain, les deux se présentent avec leurs tapis et demandent à être catéchistes, comme s'ils demandaient une grande grâce.

Le P. Gambaretto répond : « Alors, êtes-vous disponibles pour Paimol ? Vous savez que les gens à cet endroit sont méchants et toi, Jildo, tu es si petit ! »

« Mais Daudi est grand et nous serons ensemble. »

« Mais s'ils vous tuent ? »

« Nous irons au paradis. »

« Il y a aussi le P. Antonio et je ne crains pas la mort. Jésus n'est-il pas mort pour nous ? »

Le missionnaire est ému. Jildo ajoute : « Père, n'aie pas peur. Jésus et Marie sont avec nous. »

Le Père donne un catéchisme, des chapelets et des brochures aux deux garçons qui, récité ensemble un Je vous salue, Marie, partent pour leur mission.

À Paimol, ils sont hébergés chez Boniface Okot, le catéchiste en chef, et accueillis avec respect par les autorités du village.

Le lendemain, commence ainsi leur œuvre de catéchistes. Daudi et Jildo réunissent au début de chaque journée ceux qui viennent au catéchisme, pour les prières du matin, suivies du chapelet à la Bienheureuse Vierge, car les deux catéchistes ne peuvent pas participer à la messe quotidienne.

Pendant la journée, Daudi et Jildo se rendent d'un village à l'autre pour proclamer Jésus, enseigner le catéchisme, faire connaître et aimer Dieu. Dans les intervalles de travail de leurs « disciples » plus âgés, ils enseignent le catéchisme aux enfants sous une plante ou dans la plaine ouverte.

Jildo est d'une grande aide pour Daudi pour

réunir les plus petits. Il sait comment parler de Jésus avec un charme particulier et même les divertir avec des jeux amusants.

Les dimanches, Daudi et Jildo participent ensemble à la Messe, toujours avec la communion, après s'être confessés au missionnaire et grandissent en union avec Jésus, dans un amour de plus en plus fort pour Lui, prêts à toute bonne œuvre et à tout sacrifice. Ils se distinguent, parmi les coutumes vulgaires de certains de leurs compatriotes, pour leur pureté singulière et la bonté de leur vie. Ils peuvent ainsi sembler deux anges en chair et en os, descendus du ciel.

Les enfants du village sont peu à peu conquis par leur simple témoignage. On commence à construire une petite chapelle et c'est ainsi que la communauté chrétienne naît lentement, au début de la *plantatio Ecclesiae*, par les deux catéchistes.

Pas par les mots des blancs

Il n'y a pas de difficultés avec la population et la vie continue sereinement, avec les premiers fruits du bien qui vont être récoltés. Puis, soudainement, en octobre 1918, la lutte entre les chefs des tribus de la région est déchaînée et les sorciers deviennent de plus en plus aigris contre le catholicisme, la religion étrangère, comme ils disent.

Entre le samedi 19 et le dimanche 20 octobre 1918, le chef des catéchistes Boniface arrive à Paimol pour passer le dimanche avec Daudi et Jildo. Mais une violente agitation se déclenche et la haine éclate contre eux. Le vrai *odium fidei* est palpable dans les airs. Il s'ensuit une discussion épuisante au cours de laquelle les garçons affirment : « Nous ne sommes pas ici pour les mots des blancs, mais pour notre foi. » Boniface leur fait signe de fuir, mais Daudi et Jildo répondent : « Nous avons travaillé à la même œuvre pour Notre Seigneur Jésus-Christ, nous mourrons ensemble pour Lui. » Boniface réussit à monter sur son vélo et à s'échapper. Daudi et Jildo restent. Le lundi 21 octobre 1918, vers 4 heures du matin, cinq hommes enragés arrivent à la cabane où les deux garçons



dorment. Après les avoir battus, ils les traînent dehors avec force. Daudi crie : « Au secours... je ne verrai plus ma mère ! » Jildo le reconforte : « Pourquoi pleures-tu ? S'ils te tuent, tu es un innocent, un ami de notre Dieu. »

Les deux jeunes sont blessés au sang. Daudi, surmonté le découragement, répond : « Je ne suis pas ici pour soustraire des biens à quelqu'un, mais pour faire connaître et vivre ma foi en Jésus-Christ, Fils de Dieu. »

Traîné hors du village, il est tué avec un coup de lance.

Jildo proteste : « Moi aussi je suis un enseignant de religion comme Daudi. Nous avons travaillé ensemble et ensemble nous devons mourir. » Lui aussi est emmené hors du village pour être tué. Avec ses derniers souffles, pendant que le sang monte dans sa gorge, il déclare : « Maintenant, nous irons au paradis. » Leurs bourreaux les enterrent sommairement dans la terre encore imprégnée de leur sang. En 1962, Mgr Vignato rassemble ce qui reste de leurs corps. Mais lorsqu'il se rend à Paimol, il trouve

un grand nombre de personnes. Beaucoup d'entre eux témoignent qu'ils sont devenus chrétiens à l'occasion du double martyr de Daudi et Jildo et ils peuvent encore parler au prélat des deux très jeunes martyrs.

Leurs restes sont ensuite déposés dans l'église de Kitgum où ils se trouvent encore aujourd'hui, comme fondement de la communauté catholique qu'ils ont également contribué à générer.

Le sang des martyrs, avait écrit Tertullien, est semence de nouveaux chrétiens. Et cela est vrai même en Afrique.

Leur cause de la béatification est reprise en 1996. Le 20 octobre 2002, Journée Missionnaire Mondiale, le Saint-Père Jean-Paul II a inscrit parmi les Bienheureux du Ciel Daudi Okelo et Jildo Irwa, martyrs, parce que tout au long de courte vie ils ont aimé et fait aimer le Seigneur Jésus et ont été sacrifiés pour Lui.

C'est l'œuvre de la Grâce divine et de leur réponse inconditionnelle au Seigneur Jésus.

Paolo Risso

Sainte Joséphine Bakhita

La jeune Soudanaise Joséphine Bakhita est à la fois un paradigme de la souffrance actuelle du peuple du Soudan et du Soudan du Sud : conflits, traite de personnes, mouvements forcés, et aussi le signe de l'espérance chrétienne : la dignité profonde de tout être humain, en tant que fils et fille de Dieu et racheté / rachetée par le Christ. Le Christ qui a appris à Bakhita à aimer, à accueillir est le même Christ qui aujourd'hui, dans le continent africain, encourage la solidarité de milliers de chrétiens et de non-chrétiens qui accueillent et sont solidaires avec ceux qui ont tout perdu.

Bakhita, kidnappée entre sept et neuf ans des régions du Darfour, qui sont encore aujourd'hui des zones de souffrance, de violations des droits de l'homme, de camps de ré-

fugiés, et vendue sur les marchés d'El Obeid et de Khartoum, a connu des humiliations physiques et morales et la souffrance de l'esclavage. Dans la capitale soudanaise, Khartoum, Bakhita a été achetée par le vice-consul italien, M. Callisto Legnani. Pour la première fois depuis le jour de son enlèvement, elle a eu la bonne surprise que personne ne se servait du fouet contre elle pour lui donner des ordres. Au contraire, elle a été traitée avec amour et cordialité à la résidence du vice-consul. Bakhita a connu pour la première fois la paix, la chaleur et la joie, bien qu'avec une nostalgie voilée pour sa famille, qu'elle avait peut-être perdue à jamais.

Bakhita a dit : « Pendant toutes ces années où je suis restée dans cette maison [d'un général turc, son quatrième propriétaire],

je ne me souviens pas d'un jour passé sans blessures ou humiliations. Quand une blessure du fouet commençait à guérir, d'autres coups étaient portés contre moi. » Elle a dit que le plus terrifiant de tous ses souvenirs a été quand elle (comme d'autres esclaves) a été marquée par un processus de scarification semblable au tatouage. On lui a coupé la peau et ses plaies ont été recouvertes de sel pour assurer des cicatrices permanentes. On lui a pratiqué un total de 114 motifs complexes sur ses seins, son ventre et son bras droit.



Lorsque la famille du vice-consul est revenue en Italie, Bakhita a choisi de les suivre. La jeune femme africaine, qui avait atteint l'âge de la majorité, jouissait de la liberté de choix garantie par la loi italienne. Bakhita a suivi le catéchuménat et, après avoir reçu les sacrements de l'initiation, a perçu la vocation à être religieuse et à se consacrer au Seigneur dans l'Institut de Sainte-Madeleine de Canossa, dont les Sœurs s'étaient occupées d'elle et lui avaient enseigné la foi. Elle est entrée au noviciat et a fait sa première profession en 1896. Elle a été ensuite assignée à la maison de Schio (Vicence), où elle a passé le reste de sa vie. En vieillissant, elle a vécu de longues et douloureuses années de maladie. Mère Bakhita a continué à témoigner du bien et de l'espoir chrétiens. À ceux qui lui rendaient visite et lui demandaient comment elle allait, elle répondait : « Comme le Maître le veut. » Au cours de son agonie, les terribles jours de son esclavage réapparaissaient et plus d'une fois elle a demandé à l'infirmière qui l'assistait : « S'il vous plaît, relâchez les chaînes : elles sont trop serrées. »

Notre Bienheureuse Mère Marie l'a libérée de la douleur. Ses dernières mots ont été : « Je suis si heureuse... Notre Dame, Notre Dame, » comme pour témoigner de sa rencontre avec la Mère du Seigneur.

Une jeune étudiante a un jour demandé à Bakhita : « Que feriez-vous, si vous deviez rencontrer vos ravisseurs ? » Elle a répondu sans hésiter : « Si je devais rencontrer ceux qui m'ont kidnappée et même ceux qui m'ont torturée, je m'agenouillerais et j'embrasserais leurs mains, car si cela n'avait pas eu lieu, je n'aurais pas été chrétienne et religieuse. »

Bakhita a connu ce Dieu, dont elle avait déjà fait l'expérience dans son cœur sans savoir qui il était, depuis son enfance. En voyant le soleil, la lune et les étoiles, elle se disait à elle-même : « Qui pourrait être le Maître de ces belles choses ? » Et elle éprouvait un grand désir de le voir, de le connaître et de lui rendre hommage.

L'héritage de Bakhita est que la transformation est possible à travers la souffrance. Son histoire de libération de l'esclavage physique éclaire également tous ceux qui trouvent un sens et une inspiration dans sa vie pour se libérer de l'esclavage spirituel. Après sa béatification, le Pape Jean-Paul II, lors de sa visite au Soudan, a déclaré : « Réjouis-toi, Afrique entière ! Bakhita est revenue vers toi. La fille du Soudan vendue en esclavage comme une marchandise vivante et pourtant encore libre. Libre avec la liberté des saints. » Toute son histoire de vie a été un exemple exceptionnel d'espoir chrétien.

Raymond Ladu, SDB



PROJET PALABEK



Dans la colonie de Palabek il y a 8 grandes communautés chrétiennes comprenant environ 6 000 catholiques. Seulement **trois d'entre eux possèdent une simple chapelle en tôle de zinc**. Une chapelle peut accueillir entre 500 et 600 personnes. La communauté contribue avec la main-d'œuvre à la construction de ces centres de culte et en même temps de réunions communautaires. **Le matériel de chaque construction (tôles, bois, clous) est de 9 500 €**. Par conséquent, le projet actuel consiste à offrir aux chrétiens du camp de réfugiés un centre au moins un peu digne pour les célébrations. Palabek aurait besoin de construire 5 de ces centres. Au-delà de Palabek, la présence pastorale des Salésiens est également demandée dans d'autres camps de réfugiés, où se trouvent des Congolais et des Soudanais du Sud. Ce projet s'occupe d'une zone où les agences humanitaires ne peuvent normalement pas être utiles.

**Nous remercions
d'avance toutes
les Provinces qui
peuvent collaborer à
ce projet
missionnaire.**



Pour votre aide, vous pouvez verser ce que vous pouvez recueillir dans vos Provinces sur ce compte :

9030013129796

IBAN, BIC, SWIFT: **SBICUGKX**

Banc: Stanbic Bank Uganda Limited
Corporate Branch Kampala-Uganda

Nom du Compte: Salesian of Saint John Bosco Uganda

Causal (objet du don): Chapelles de réfugiés de Palabek

*Que le Seigneur bénisse tous ceux
qui contribueront à ce projet.*

Mon Dieu, Père de tous,

dans ton amour

tu nous rappelles la joie qu'on ressent
en donnant et en recevant l'hospitalité.

Aide-nous à ouvrir nos cœurs pour accueillir tout le monde,
surtout ceux qui se trouvent
loin de leurs terres et de leurs proches.

Nous te présentons en particulier la situation
des migrants, des réfugiés et des personnes
déplacées en Afrique.

Que notre cœur soit élargi par ton Esprit
afin que nous aussi sachions
reconnaître dans ceux que nous accueillons

les anges,

les messagers de ta présence,

que tu continues

à envoyer dans le monde.

Amen.



Secteur pour les Missions
Siège Central Salésienne
Via Marsala, 42 - 00185 Roma
Tel. (+39) 06 656.121
e-mail: cagliario11@gmail.com

Équipe Éditorial: Équipe du Secteur des Missions

Photos: IME Comunicazione s.r.l.

Affiche: IME Comunicazione s.r.l.

Graphique et Impression: Tipolitografia Istituto Salesiano Pio XI
Tel. 06 7827819 / 06 7848123 • tipolito@donbosco.it